



**Mémoire Présentée  
par Nadoum  
NATOÏNGAR**

**UNIVERSITE CHEIKH  
ANTA DIOP DE DAKAR  
DEPARTEMENT  
D'HISTOIRE**

**L 'Histoire du Kanem-Bornou du XIIIème  
au XVIème siècle: critique des sources et  
état de la question**

---

**Année Universitaire 2007-2008**

03 AOUT 2009

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

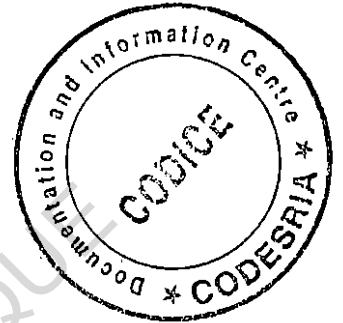


Faculté des Lettres et Sciences Humaines

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

Mémoire de D.E.A

THEME



*L'Histoire du Kanem-Bornou du XIIIème  
au XVIème siècle : critique des sources et  
état de la question.*

Présenté par :  
Nadoum NATOÏNGAR

Sous la Direction de :  
M. Abdoulaye BATHILY  
Professeur Titulaire

Année Universitaire 2007-2008

## Résumé

La problématique de ce travail a été largement consacrée à l'étude critique de toutes les sources de l'histoire du Kanem-Bornou de la période allant du XIII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle. Elle est axée sur les thèmes variés : politique, économique et socio culturel afin de dégager de nouvelles pistes de recherche.

La méthodologie choisit pour réaliser ce travail est exclusivement documentaire. Il s'agit d'identifier, de localiser puis d'exploiter avec un regard critique approprié les sources disponibles sur le thème. Cela suppose au préalable l'adoption d'une méthode objective de synthèse qui nous permettra de mesurer leurs valeurs historique spécifique et scientifique, mais également et surtout leurs faiblesses et les limites des sources.

Au terme de cette recherche, nous constatons que l'étude des sources nous a amené à faire un examen progressif de l'histoire du Kanem-Bornou. Les résultats auxquels nous nous sommes parvenu montrent que l'empire du Kanem-Bornou avait incontestablement joué un rôle important dans l'histoire politique, économique et socio culturel dans le Bilad al Sudan par sa position géostratégique entre le Sahara, le Sahel et la forêt.

Au plan politique, le Kanem-Bornou représentait une grande entité politique dont la notoriété dépasse le cadre du Soudan. Il a contribué au rayonnement de l'histoire du Soudan Central.

Au plan économique et commerciale, le Kanem-Bornou a réussi durant cette période à développer un essor vigoureux des échanges commerciaux et diplomatiques non seulement avec les pays voisins mais aussi avec les différents Etats arabes. Ce qui a permis d'intégrer l'économie de l'empire à celle du commerce transsaharien et régional.

Au plan socio religieux, avec l'introduction de l'islam et de la civilisation arabo-musulmane, le Kanem-Bornou devient un foyer important dans l'enseignement islamique au Soudan Central. C'est ainsi, on nota le déplacement d'érudits de différentes régions vers l'empire.

La longue durée de l'empire de VIII siècles, et le contenu de son histoire, ne sont pas exhaustivement pris en compte dans les sources disponibles. En effet, par rapport à notre analyse de ces sources, on se rend compte que l'aspect politique a primé sur les autres.

Au-delà de cette considération, il faut souligner la rareté des sources concernant en général l'histoire du Kanem-Bornou. Ce qui limite quelque part une meilleure connaissance de cette histoire. D'où l'intérêt que nous portons sur cette réflexion qui constitue une contribution à l'historiographie du Soudan Central.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## DEDICACES

**Je dédie ce travail ;**

- A la mémoire de mon père Tomengarti NATOÏNGAR ;
- A la mémoire de mon maître M. Brahim DIOP ;
- A la mémoire de mon ami Kaindi Gongolo ;

Tous ont été arrachés très tôt à mon affection au moment où je m'en attendais le moins. Que le seigneur accueille vos âmes parmi les bienheureux !

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## REMERCIEMENTS

**Je tiens à remercier ;**

. Monsieur Abdoulaye BATHILY pour avoir accepté de diriger ce travail ;

. Le Fr Alain PICARD pour son soutien financier à cette formation;

.Le Fr Luc BRUNETTE ;

. Ma mère ;

. Mes sœurs et frères ;

. Mes amis : Sy MASSAMBA, Elie Oscar EKIA EKIA, Randel, Wilma Jean, Ramatoulaye CHALARE, Michel Diamene SARR, Moustapha BASSEL, Sane M., LAMINE, Ousman FAYE, Kaguer NAGUER, BAB ADILGUE, Nguemadji DJMASENGAR, Eric BESSO, Abdelkader LAMINE, Oman OKARI.

A tous les Amis du département d'histoire de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar.

## **INTRODUCTION**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

La période allant du XIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, a été marquée en Afrique par l'histoire des grands empires en général et celle de l'empire du Kanem-Bornou en particulier. Durant cette période, une série des entités politiques puissantes s'épanouissèrent dans l'espace Sahélien entre le Fleuve Sénégal et le Lac Tchad<sup>1</sup>. Ces grands ensembles politiques développèrent des échanges entre eux. Le commerce de l'or, du sel, du cuivre, des esclaves et d'autres produits divers y jouaient un rôle très important dans les échanges commerciaux aussi bien entre les Etats africains qu'avec d'autres continents.

A l'Est et à l'Ouest du Lac Tchad se trouvent respectivement les royaumes du Kanem et du Bornou. Ils étaient formés d'une mosaïque de tribus, les populations s'y étaient installées à une période très ancienne sans doute attirées dans la région par les oasis et le Lac. Ces royaumes constituaient l'un des grands empires du Soudan Central, qui s'était développé autour du Lac Tchad. Contrairement à ses voisins du Soudan Occidental qui sont le Ghana, le Mali, le Songhaï et le Djolof dont les règnes étaient relativement courts, le Kanem-Bornou présente une particularité. C'est un empire qui, placé sous le règne de la dynastie des Zaghawa, puis de celle des Séfuwa, s'est maintenu pendant huit siècles sans interruption du XI<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le Kanem était le premier état politique organisé à l'est du Lac Tchad. Il était fondé au XI<sup>ème</sup> siècle par la dynastie des Zaghawa, et continue de prospérer sous celle des Sefuwa, avec *Njimi* comme capitale. La prospérité de ce royaume est fondée sur le commerce transsaharien des esclaves ayant pour conséquence la pénétration et l'influence de l'Islam qui devient la principale religion.

Le royaume décline à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle à la suite des attaques<sup>2</sup> des *Bulala* et des Arabes sous le règne de la dynastie des Sefuwa, Mais cela ne signifie pas la disparition de la dynastie régnante. Celle-ci se déplace de l'autre coté au Bornou au Sud- ouest du Lac Tchad, avec comme nouveau siège politique le *Ngazergamu*. Cette seconde capitale fut fondée sous le règne d'Ali Gadji.

---

<sup>1</sup> C'est un grand Lac d'eaux douces peu profond d'Afrique existant depuis la période Holocène, en forme d'équerre dont les cotés mesuraient environs 200km, avec une superficie de 300.000Km<sup>2</sup>. Il était une véritable mer intérieure. Compte tenu des aléas climatiques, il est estimé en eau de nos jours de 10.000 à 25.000km<sup>2</sup>. Il est principalement alimenté par les eaux fluviales du Chari et du Logone. Il est partagé entre les républiques actuelles du Tchad, du Niger, du Nigeria, et du Cameroun.

<sup>2</sup> Les causes de ces attaques résident d'abord dans la famille régnante dont les membres constituent une sorte de conseil d'administration, au sein du quel chacun estime avoir les mêmes droits que le roi. Et si le Souverain est faible de caractères son autorité s'affaibli. Un autre élément, c'est qu'il n'y a pas de règles établies pour la succession au trône. Mais aussi, un roi musulman a profané le *Muné*, qui était considéré comme un objet sacré. Voir Yves Urvoy, 1949, Histoire de l'empire du Bornou, Mémoire de l'Institut Française d'Afrique Noire, pp. 49-56.



Le nouveau territoire est alors connu sous le nom de l'empire du Kanem-Bornou au XVIème siècle. Cet empire s'étendit et atteignit son apogée sous le règne du Souverain Idris Alaowma.

L'empire du Kanem-Bornou est une région qui se présente comme une zone tampon entre le Sahara, le Sahel et les régions de la savane et de la forêt. Il a joué un rôle incontestablement important dans l'histoire économique du Soudan Central au moyen-âge, par la place qu'il occupait dans l'expansion commerciale transsaharienne et Soudanaise.

Les échanges s'effectuaient sur une longue distance et avaient pour cadre géographique le Sahara qui couvrait une superficie de 10.000.000km<sup>2</sup>, mettant en relation commerciale, l'Afrique du nord et le *Bilad al Sudan*<sup>3</sup>. Ainsi le Kanem-Bornou à la traversée des routes commerciales devient la destination privilégiée dans les échanges entre la Tripolitaine, le Maroc, la Tunisie et la Méditerranée au Nord. A l'ouest, les échanges se faisaient avec les cités Haoussa, le Songhaï, le Mali et l'Atlantique. Enfin, vers l'Est les échanges se faisaient avec l'Arabie via le Soudan et l'Egypte. Dans ses relations, l'Afrique du nord était pourvoyeuse des chevaux, des armes, des tissus de luxe, des pierres précieuses, des objets en cuivre, en bronze et des coquillages. Les produits venant de l'ouest étaient constitués des esclaves, des peaux, de l'ivoire, des parfums. Le Kanem-Bornou exportait des esclaves, du natron, de la cotonnade, de l'ivoire, des peaux, des plumes. Les échanges entre ces espaces géographiques avaient facilité l'introduction et l'expansion de l'Islam et de sa civilisation. Du XIIIème au XVIème siècle, l'empire est devenu l'un des grands foyers d'une brillante civilisation arabo-islamique du Soudan dont la notoriété a franchi les frontières du *Bilad al Sudan*.

En dépit de toute cette évolution historique que connaît l'empire du Kanem-Bornou au Moyen-Age, son histoire est restée marginale. Elle fait rarement l'objet d'une étude spécifique par rapport aux autres grands empires du Soudan occidental et de la vallée du fleuve Sénégal<sup>4</sup>. Ces derniers qui sont bien connus et plus étudiés, et on y trouve une

---

<sup>3</sup> Le *Bilad al Sudan* : ( ou plus précisément, le Soudan ou le pays des Noirs) est un nom arabe, « cette expression désigne presque toujours, pour les auteurs Arabes du Moyen Age, les noirs d'Afrique occidentale zone très vaste, qui comprends non seulement les bassins du Sénégal, du Niger et du Tchad, mais aussi les pays les plus mérités de la savanes et de la forêt », Voir El-Fasi dir publ vol III, H. Irberk codir in Histoire Générale de l'Afrique, 1990, UNESCO, NEA, p.915.

<sup>4</sup> Nous avons étudiés dans le cadre de notre mémoire de Maîtrise « La place de la vallée du fleuve Sénégal dans le commerce transsaharien et ouest Africain du VIIIème au XVIème siècle ».Mémoire de maîtrise en Histoire, UCAD, FLSH, 2005-2006, 106p. Cela nous a donné l'occasion de connaître les études réalisées sur le Soudan Occidental en général et, surtout, la région de la moyenne vallée du fleuve, où il existe une documentation importante dans tous les domaines notamment en Histoire, en Sociologie, en Géographie, en Archéologie etc. Par la même occasion nous avons aussi remarqué que beaucoup des travaux et études étaient réalisés sur les empires Ouest africain comme le Ghana, le Mali, le Songhaï, le Takkur, le Walo, le Gagiaga, le Jolof, le Gabou

documentation assez importante liée à la structure politique, sociale, économique et culturelle. Pour l'histoire du Kanem-Bornou, les études historiques les plus critiques et les plus riches en enseignements ont été menées par les auteurs Heinrich Barth, Yves Urvoy et datent de la période précoloniale. Elles seront ensuite suivies par celles de Dierk Lange et de Jean Claude Zeltner après les indépendances. Dans la plupart des cas, l'histoire du Kanem-Bornou n'est abordée que de façon fragmentaire dans des ouvrages. Cette portion quelque fois, se réduit à quelques pages voire à des lignes<sup>5</sup>.

De ce fait, nous pensons qu'il est utile de reprendre la question de la recherche de l'Histoire du Kanem-Bornou et de faire une étude approfondie de cette région, qui a joué un rôle important dans l'histoire de l'Afrique et du Soudan Central. Cette étude trouve son importance dans le fait que la région a été pendant longtemps comme une plaque tournante, un carrefour où se rencontrèrent différentes civilisations.

Cette modeste contribution a pour le but de faire évoluer la connaissance de l'historiographie du Kanem-Bornou et d'ouvrir de nouvelles perspectives à l'histoire de ce grand empire du Soudan Central.

La problématique est donc de faire une étude systématique et critique de tous les types de sources de l'histoire du Kanem-Bornou, afin de dégager une nouvelle piste de recherche, l'objet même de ce mémoire

Le cadre chronologique de notre étude est le XIII<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle. Ces périodes couvrent les moments les plus importants de l'histoire de l'Afrique en général et celle du Kanem-Bornou en particulier. Il s'agit précisément du Moyen Age africain.

Le XIII<sup>ème</sup> siècle qui constitue la borne supérieure de notre étude, a marqué un tournant important dans l'histoire du Soudan Central et du Kanem. C'est au cours de cette période que le Kanem a atteint son apogée. Ce siècle, coïncide aussi avec des changements politiques remarquables au Kanem. Le royaume du Kanem constitue une formation politique qui s'étendait sur plusieurs régions voisines. Ses relations avec l'Afrique du nord, l'Egypte et sa prospérité, dénotent un pays en plein essor dans la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle. C'est également au XIII<sup>ème</sup> siècle que l'Islam s'est répandu au Kanem, ainsi que les civilisations islamiques à la suite de conversion de Dunama Dibalami (1210-1248), dans sa politique d'islamisation. Dunama Dibalami a détruit les cultes traditionnels ; ce qui causera des séries

---

etc. Ces royaumes étaient bien connus à travers les sources d'abord, des premiers auteurs Arabes médiévaux du VIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, les auteurs Européens du fin XV<sup>ème</sup> et début du XVI<sup>ème</sup> et Soudanaises, des *tarikh el fattach* et *tarikh es soudan* et les traditions orales publiées. Toutes ces documentations permettent de mieux d'apprécier l'histoire de cette partie du continent Noir.

<sup>5</sup> Cf la bibliographie.

de révoltes occasionnant une période obscure jusqu' au XIV<sup>ème</sup> siècle et marquant le déclin du premier royaume qui est le Kanem.

Le XVI<sup>ème</sup> siècle constitue le repère final de notre étude. Le XVI<sup>ème</sup> siècle marqué par un tournant décisif dans l'évolution historique de tout le continent africain. Cette période coïncide avec la fin des grands empires du Soudan occidental : le Songhaï, le Jolof. Elle marque aussi le déclin du commerce transsaharien et le début de la traite négrière ou le commerce atlantique. Elle influe de manière décisive sur l'évolution interne des formations politiques en Afrique. Par ailleurs, il faut noter que cette époque constitue une des périodes la plus remarquable de l'histoire du Kanem-Bornou. Elle fut marquée stabilité politique, mettant fin aux révoltes internes. L'empire est en plein rayonnement et il atteint véritablement son apogée. Il établit des relations politique, diplomatique et commerciale avec les Etats musulmans de la bordure de la méditerranée et au-delà au sud de l'Europe, le proche Orient. Ces relations attestent bien la place qu'occupe le Kanem-Bornou dans le *Bilad al Sudan* au XVI<sup>ème</sup> siècle.

### **Plan**

Notre étude comprend deux parties. La première partie est consacrée à la présentation critique de la bibliographie et des sources de l'histoire du Kanem-Bornou. Elle est très importante dans une étude scientifique, car elle permet d'avoir une idée sur la nature des sources utilisées pour la construction d'un fait historique, en montrant leurs apports et leurs limites.

La deuxième partie aborde la particularité de l'histoire de l'empire du Kanem-Bornou durant la période médiévale du XIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle. Nous étudions dans cette partie l'histoire du Kanem-Bornou, et faisons une observation sur l'expansion de l'Islam et ses conséquences dans cette région.

**PREMIERE PARTIE : Etude critique des sources de l'Histoire du Kanem-Bornou**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Chapitre I : Les sources écrites

Nous distinguons dans cette étude deux types de sources : les sources écrites des géographes et historiens Arabes médiévaux, des explorateurs Européens, et les sources locales<sup>6</sup>. Elles sont toutes particulièrement intéressantes pour la compréhension de l'histoire des royaumes du Kanem et du Bornou compte tenu du fait qu'elles nous renseignent sur la vie quotidienne, les institutions politiques, religieuses, culturelles et socio- économiques.

### A. Les sources arabes

Les premières connaissances de l'histoire du Kanem-Bornou nous viennent des géographes et historiens Arabes médiévaux, qui ont investi le continent africain dès le premier siècle de l'hégire. Ainsi, entre le VIIIème et le XVIème siècle, et même plus tard, on a remarqué que les chroniqueurs et voyageurs arabes s'intéressaient de plus en plus à l'histoire de l'Afrique subsaharienne.

Il y a d'abord les sources du XIème au XIIème siècle. Elles ne nous concernent pas directement la chronologie de notre étude, mais elles sont très importantes pour la connaissance du début de l'histoire africaine en général et celle du Kanem-Bornou en particulier. Les auteurs de ces périodes ont le mérite d'être considérés comme les précurseurs de la littérature Arabe de l'histoire africaine du Moyen-âge. Ils étaient les premiers à nous renseigner sur l'Histoire du royaume du Kanem et du Bornou. Il ya notamment :

Al- Yakubi

Abu l- Abbas Ahmad b. Ali Yakubi b. Dja far b. Wahb b. Wadih al- Yakubi est décédé vers 891. Il a achevé son *Tari'kh*<sup>7</sup> vers 872. Il était le premier auteur à nous présenter des informations importantes sur l'histoire du royaume des Zaghawa au IXème siècle. Il nous donne des renseignements sur l'organisation politique et économique du Kanem. Il montre que le Kanem est placé sous la domination des Zaghawa établis en un lieu appelé Kanim(Kanem) au sud-est du Kavar. Il s'agit à cette époque d'une société dotée d'une

---

<sup>6</sup> Nous avons identifié des sources locales de l'histoire du Kanem-Bornou, mais non disponibles ici à Dakar, malgré les fréquentations des différentes bibliothèques de la place. Mais nous comptons utiliser dans nos textes, des extraits de ces auteurs pour notre rédaction. Cela ne nous permettra pas de faire une étude critique fiable consacrée aux sources locales.

<sup>7</sup> Al-Yakubi, *Al Ta'rikh*, éd. M. T. Houstsma, 219 ; trad. de Cuoq JM, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIème au XVIème siècle (Bilad Al-Sudun)*, Paris, éd, CNRS, 1975, pp.48- 52.

d'organisation politique centralisée permettant la capture et la vente des esclaves avec cette ville arabo-musulmane de Zawila. Ces indications sont nécessaires et nous permettent de fixer la fondation du Kanem par les Zaghawa remontrant probablement au VIII<sup>ème</sup> siècle.

Par ailleurs, il nous renseigne aussi que le commerce entre la ville de Zawila et le Kanem est une activité très ancienne et qui portait également sur d'autres produits notamment les céréales, les dattes etc.

Cependant, on note que la connaissance de l'auteur sur le *Bilad al Sudan* central et accessoirement sur le Kanem était limitée, car il ne nous rapportait que peu de choses.

Al-Muhallabi,

Al-Hasan b. Muhammad Ahmad al Misir al Muhallabi est un auteur du X<sup>ème</sup> siècle. Son œuvre perdue, on ne connaît que quelques extraits<sup>8</sup> dans les écrits d'Al Yakut. Il a laissé des renseignements intéressants et détaillés sur l'histoire sociale et politique des Zaghawa du Kanem au XI<sup>ème</sup> siècle. Il nous informe sur l'organisation de la société, des Zaghawa, qui étaient perçue comme une société agropastorale assez riche et constituée de plusieurs groupes ethniques, solidement établies dans la région située à l'ouest du Lac Tchad.

Il nous livre d'autres informations très importantes relatives à la nature du pouvoir politique du royaume du Kanem au XI<sup>ème</sup> siècle. L'auteur nous apprend que le pouvoir politique chez les Zaghawa était exercé par des hommes divinisés. L'empereur détient à la fois le pouvoir spirituel et temporel ; ce qui suscite le dévouement absolu du peuple. On remarque aussi l'absence totale de textes ou de principes pouvant régir l'autorité de l'Etat. Il s'agit d'un régime monarchique, comme c'est le cas dans tout le Soudan à l'époque du Moyen- âge.

De ce point de vue son témoignage est sans précédent. Il nous aide à bien comprendre la conception du pouvoir politique chez le peuple Zaghawa au XI<sup>ème</sup> siècle. Les témoignages de l'auteur nous aident à comprendre que cette entité politique negro- africaine de Zaghawa du Kanem ou l'empereur est une autorité morale, politique et religieuse.

D'autres renseignements portent sur les relations économiques du royaume avec le monde Arabe du nord de l'Afrique, et qui sont basées sur le commerce des esclaves. L'auteur précise qu'il entretenait des relations avec le monde musulman tout proche. Les rapports avec le *Bilad al Islam* se négociaient d'égal à égal par le biais du commerce des esclaves que le

---

<sup>8</sup> In : Al Yakut, *Mu' djam al- buldan*, éd. F. Wustenfeld, 12-13; trad. Cuoq JM, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique de l'occidentale du VIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle( Bilad Al-Sudan)*, Paris, éd. CNRS, 1975, pp. 76- 79.

royaume du Kanem prélevait sur les populations noires qui étaient soumises à fournir des esclaves aux Arabo-berbère du nord de l'Afrique.

#### Al-Bakri

Abu ubayd Abd Allah b. Abd Al-Azzi b. Muhammad b. Ayyub de la tribu arabe de Bakr Ibn wail appartient à une famille princière andalouse. Il était au service de l'émir d'Almeria et approcha Al Mutamid Ibn Abbad qui a coordonné l'ambassade des rois de Taifas ayant sollicité l'intervention de Yusuf Ibn Tashifin. Homme de lettres, il s'intéressa aussi à la théologie et à la géographie. Après la conquête almoravide, il s'installa à Cordoue où il est décédé à un âge avancé entre octobre et novembre 1094.

Cet auteur bénéficie d'une grande notoriété et de crédit. Al Bakri a bénéficié entant que secrétaire de plusieurs bibliothèques et archives, mais surtout de la qualité de témoignages des voyageurs et des commerçants. Il a dû également tirer des avantages du caractère cosmopolite de la ville de Cordoue. Cette capitale au carrefour des routes transahariennes attirait d'intense afflux de populations diverses venant des quatre coins du monde en un siècle mouvementé. Il a écrit en 1067-1068 sa plus grande œuvre constituée par le traité de géographie intitulé *Kitab al-Masalik wa Al Mamalik*<sup>9</sup> le livre des itinéraires et des royaumes. Il existe plusieurs traductions de cette œuvre cf. : traduit par M. G de Slane sous le titre « Description de l'Afrique septentrionale ». Alger 1913 ; et par V. Monteil « Routier de l'Afrique blanche et du noire du Nord –Ouest : al-Bakri (Cordou 1068) ».

La première appréciation d'*Al-kitab al-Malik wa Al Mamalik* est l'absence des indications sur l'histoire de l'Afrique Centrale. Un bref passage sur l'histoire du Kanem, mais très utile pour saisir le climat social et religieux au Kanem au XIème siècle. Il nous rassure sur la question des croyances des populations qui vivaient au Kanem, que l'ensemble étaient donc non musulmans jusqu'en 1050.

D'autres renseignements de la situation géographique du Kanem, il souligne la distance temporelle qui est de 40jours, qui sépare la ville musulmane de Zawila à celle du Kanem païenne.

#### Al-Idrisi

Abu Abd Allah Muhammad b. Abd Allah b. Idris al- Sharif al-Idris est le grand géographe arabe d'occident le plus connu. Né vers 1100 à Ceuta et décédé en 1166. Il a fait ses

---

<sup>9</sup> Al Bakri, *Kitab al-Masalik wa Al- Mamalik*, trad. de Cuoq JM, *Recueil de sources Arabes concernant l'Afrique occidentale, du VIIIème au XVIème siècle (Bilad Al-Sudan)*, Paris, éd. CNRS, 1975, pp. 80- 108.

études à Cordoue, Cartographe de Roger II de Sicile. Il acheva son ouvrage *Nuzhat al mushatâk fi khtirak al-afak*<sup>10</sup> en 1154, peu après l'avènement de la dynastie des Banu Sayf du Kanem. Nous pensons qu'il serait l'un des meilleurs témoins de l'histoire du royaume du Kanem. Il avait accumulé des informations sur le Kanem. Malheureusement, l'auteur présente ses renseignements de manière incohérente telle qu'il est très difficile de tirer profit. Néanmoins, il nous rapporte quelques informations de valeur en citant pour la première fois la ville de « Andjimi ». Cette ville qui abritera par la suite la capitale politique et une métropole commerciale importante du royaume du Kanem. Il nous fournit aussi des renseignements précieux sur la situation géographique du Kavar. C'est lui aussi qui nous situe pour la première fois les Zaghawa en dehors du Kanem. Il montre que le peuple Zaghawa et le pays du Kanem avaient quelque chose de commun. Il passe totalement sous silence la question religieuse des Zaghawa.

Bien que ces auteurs arabes du XI<sup>ème</sup> et du XII<sup>ème</sup> siècle, nous donnent des renseignements qui sont parcimonieux, on y trouve néanmoins des portraits saisissants pour la connaissance de l'histoire du Kanem et du Bornou. A partir du XIII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle, ils se sont bien intéressés de la région du Lac Tchad à la faveur de l'expansion de l'Islam, ainsi,

Ibn Saïd

Nur al-Din Abu l- Hassan alib. Musa b. Muhammad b. Abd al-Malik b. Saïd al -Nsi al-Gharnati( ou encore al-Maghrib) est né en Espagne, près de Grenade vers 1208 ou 1214 et décédé à Damas en 1274, d'après d'autre à Tunis en 1286.

Dans son ouvrage *Kitab bast al-ard*<sup>11</sup> de géographie universelle que nous avons sous la forme d'un abrégé *Kitab al Djughrafiyya*<sup>12</sup>. Malheureusement nous ne disposons que des fragments de ce livre qui est très utile pour la connaissance de l'histoire de la région du Lac Tchad qui est notre zone étude. Mais, l'auteur nous donne également des renseignements sur l'histoire du Soudan Occidental et la région du haut Nil.

C'est un ouvrage qui relève à la fois de la géographie et de l'histoire. Ibn Saïd suit de près la division du monde en climats et en sections d'Al-Idrisi, qui lui-même s'inspire de Ptolémée. Il présente son ouvrage en sept climats. C'est dans la troisième section du premier

<sup>10</sup> Al- Idrisi, *Kitab nuzhat*, trad. de Cuoq JM, *Recueil de sources Arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle(Bilad Al- Sudan)*, Paris, éd. CNRS, 1975, pp. 126-165.

<sup>11</sup> Ibn Saïd, *Kitab bast al- ard*, trad. de Cuoq JM, *Recueil de sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle(Bilad Al-sudan)*, Paris, éd. CNRS, 1975, pp. 201-219.

<sup>12</sup> Ibn Saïd, *Kitab Al Djughrafiyya fi al- aqalim*, trad. de Lange Dierk « La région du Lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Saïd : texte et carte », *extrait des Annales Islamiques* Tome XVI, 1980, pp. 149- 181.



climat où se trouvent les régions situées entre le Lac Kawari( Lac Tchad) et le Ghana qui concerne la présente étude. L'importance de cet ouvrage est due à la qualité des sources auxquelles il se réfère. L'auteur, se fondant sur le récit d'Ibn Fatima semble avoir lui-même visité le royaume du Kanem et les abords du Lac Tchad.<sup>13</sup> Son séjour au Kanem remonte à la période du règne du *Mai* Dunama Dibalami( 1210- 1248).

Dans son ouvrage et conformément au titre général, Ibn Saïd est le premier historien à présenter des informations importantes sur l'histoire du Soudan Central et plus précisément de la région du Lac Tchad. La spécificité de cet auteur est qu'il s'intéresse aux informations inédites que les sources anciennes avant lui ne nous renseignent pas suffisamment sur les compositions ethniques de la région. La première population nommée par les auteurs arabes avant lui fut des *Zaghawa*<sup>14</sup>.

Ibn Saïd est le premier auteur à situer les populations au nom nouveau dans les voisinages du Lac Tchad, notamment : les *Kura*<sup>15</sup> à l'est, les *Ankarar*<sup>16</sup> au sud et les *Badi*<sup>17</sup> à l'ouest le long du Nil de Gana( le fleuve Komadugou Gana).

En outre, il donne d'autres informations à caractères historiques pour une bonne compréhension de certains changements idéologiques survenus au Kanem durant la période du XIIIème siècle. Il nous livre l'information sur l'origine étrangère des souverains du Kanem, qui descendraient de Sayf b. Dhi yazan, un héros yéménite. Le premier parmi les ancêtres de Dunama Dibalami a adopté l'Islam.

Il nous renseigne également sur les changements politiques intervenus au Kanem entre le XIème et le XIIIème siècle. D'abord de la fondation de la nouvelle capitale *al-Djimi*, et de l'étendue de la domination du Kanem au nord sur les villes musulmanes de Zawila et du

---

<sup>13</sup> D Lange, 1980., *op.cit*, p. 156.

<sup>14</sup> Avant lui, les auteurs arabes comme Wahb b. Munabbih au VIIIè, Al Yakubi au Xè et Al Idrissi au XIIè siècle, nous ont rapporté que le nom des *Zaghawa*. cf. Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, pp.

<sup>15</sup> *Kura* est un nom donné aux populations identiques aux *Kuri* qui habitent les îles de la partie sud-orientale du Lac Tchad voir Nachigal, *Sahara II*, p. 362 et qui se sont récemment établis sur où les situe Ibn Saïd, cf. Le Rouveur, *Sahélien et Sahariens du Tchad*, pp. 239-246. Parlant une langue tchadique proche de celle des Boudouma, les *Kuri* sont beaucoup plus fortement marqués par une culture Kanembou que les autres habitants de l'île, cf. H. Carbou, *La région du Tchad et du Ouaddaï*, p. 109. Leur longue cohabitation avec les Kanembou, d'abord sur la terre ferme et ensuite sur les îles, a peut être aussi entraîné un processus d'assimilation ethnique qui a réduit leur nombre (aujourd'hui estimé à 10.000), cf. Dierk Lange, 1980, *op. cit*, p. 174. Selon des traditions orales rapportées par Nachtigal, que les *Kuri* étaient sur les îles du Lac Tchad bien avant les Boudouma. Au XIXè siècle ils étaient considérés comme « les véritables maîtres du lac Tchad », cf. Nachtigal, *op. cit*, p. 362.

<sup>16</sup> *Ankara*, nom correspondant vraisemblablement à une déformation du nom de *Makari* sous lequel les *Kanuri* désignent le peuple *Kotoko*, cf. *Nachtigal, op.cit*, pp. 426-428.

<sup>17</sup> *Badi* : nom dérivé de celui du peuple des *Bedde* qui habitent jusqu' à nos jours entre la région de Komadugu Yobe et la komadugu Gana au sud-ouest de la ville de Gashua. Ils étaient enserrés entre les *Ngizim* de l'Ouest et de ceux de l'est, les *Bedde* ont certainement occupé à une époque antérieure une région plus en aval de la Komadugu Yobe d'où ils ont été repoussés par la lente progression des *Kanuri*, cf. Dierk Lange, 1980, *op. cit*, p.172.

Fezzan, ainsi que le renversement de la dynastie païenne et discrétionnaire des Zaghawa de Banu Duku substituée par celle des Sefuwa Banu Hummay d'un pouvoir religieux basé sur la *shari'a* interprété par les juristes (*fugah*) qui entour le sultan. Ce qui nous permet d'avoir des renseignements sur l'évolution de la religion islamique au Kanem au XIIIème siècle.

Cependant, nous remarquons quelques erreurs manifestes dans sa description de la région du Lac Tchad qui seraient sans doute imputables à l'insuffisance des conceptions géographiques qui reposent en grande partie des ses sources. A cet égard, on notera en particulier sa vision du Lac Tchad dans lequel le Niger et le Nil prenaient leurs sources est fondamentalement erroné.

#### Al-Umari

Shihab al-Din abu l- Abbas Ahmad b. Yahya b. Fadl Allah Al-Kurashi al- Awadi al-Umari est né en 1301 et décédé en 1349 à Damas où il fait ses études. Historien et Juriste, Secrétaire du Sultan Al Nâsir bnu Qalâwûn en Egypte. Il a écrit dans la moitié du XIVème siècle *Masalik al -alabsar fi mamalik al amsar*,<sup>18</sup> pour un public peu intéressé par l'Afrique.

Al Umari dispose sur l'histoire du Kanem d'un grand informateur en la personne d'Abu abd Allah al sahlî, qui avait lui-même recueilli des témoignages du pieux *Shaykh*, l'ascète Uthmân alkânîmî. Il semble être mieux renseigné sur les changements dynastiques intervenus au Kanem du XIème au XIVème siècle. Il présente les événements sous un autre angle que ses prédécesseurs. Il nous donne des indications précieuses sur les changements politiques au Kanem entre les Yazaniyyun des Banu Dhu Yazan qui s'emparèrent du pouvoir par la force après qu'al-Hadi al-Uthmani eut introduit l'Islam au Kanem. Le changement de la dynastie aurait donc été simultané ou peu après la conversion des rois à l'Islam. Il soutient l'origine himyarite de la dynastie des Sefuwa.

Il nous éclaire sur l'évolution de l'Islam au Kanem au XIIIème siècle, que les *Yazaniyya* ont considérablement renforcé l'emprise de l'Islam au Kanem. Il précise enfin, qu'ils sont très stricts dans leur religion et très édifiants par leurs dévotions. Ils retranchent tout superflu dans leurs habillements.<sup>19</sup>

#### Al- Makrizi

---

<sup>18</sup> Al-Umari, *Masalik al-Absar*, trad. Cuoq JM, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIème au XVIème siècle (Bilad Al-sudan)*, éd, CNRS, 1975, pp.254-288.

<sup>19</sup> Al-Umari, dans Cuoq JM 1975, *op .cit*, p. 260.

Abu l- 'Abbas Ahmad b. All b. Abd al-Kadir al Husaini Taki al-Din al- Makrizi est né au Caire en 1364 et décédé en 1442. Il a rempli des fonctions de qâdi, et de professeur de tradition au Caire et à Damas. IL était Secrétaire de chancellerie mamluk du Caire. Son ouvrage monumental, *Al Khitat*<sup>20</sup> est la principale source de l'histoire de l'Egypte au Moyen Age. Il a consacré un bref paragraphe sur l'histoire du Kanem : *Al khabar'an ajnâs al Sûdân* ( Notice sur les ethnies des Noirs). Al-Makrizi a apporté une contribution remarquable à la connaissance de l'histoire du Kanem et du Bornou au XIVème siècle. On peut penser que les informations sur le Kanem dont fait état l'historien Egyptien au début du XIVème siècle, dérivent en grande partie des sources de ses prédécesseurs du XIIIème siècle. Il renseigne sur le climat social de certains nombres de peuples païens vivant dans les voisinages du royaume du Kanem, parmi lesquels, il rapporte les noms des *Afuno*, *Kankan* et bien d'autres peuples du Soudan Central. Ces peuples constituent pour le royaume du Kanem un réservoir d'esclave que le souverain du Kanem venait de Djimi faire des captifs les *Kalkan* qui sont un sous groupe de Maba.

Par ailleurs, Al-Makrizi nous fournit également des informations précises sur l'administration territoriale au Kanem au XIVème siècle, et sur l'autorité de la dynastie des Sefuwa sur douze royaumes tributaires. Le premier roi du Kanem-Bornou à cette époque était le souverain Ibrahim b. Bir (1296- 1315), qui possédait le trône du Kanem et de Bornou. Il établit une liste plus détaillée mais incomplète de 34 sultans du Kanem-Bornou et la durée de chaque règne. Et il considère le souverain Dounama Dibalami comme le premier souverain musulman du Kanem. Ce qui n'est pas certainement vrai, car les sources antérieures avant lui ont bien démontré que les souverains de la dynastie de Sefuwa étaient des musulmans, en commençant par Hourné, le premier roi fondateur de cette dynastie. Il a même accompli des pèlerinages aux lieux Saint de l'Islam.

Il livre d'autres informations intéressantes mais qui sont très fragmentaires sur l'évolution culturelle et religieuse au Kanem. Il nous donne des précisions sur l'année de la fondation de l'école madrasa au Caire en Egypte par les Souverains du royaume du Kanem.

#### Jean Léon L'Africain

El Hasan ben Mohammad el-Wazzân ez- Zayyâti, mieux connu sous le nom de Jean Léon L'Africain, est né à Grenade, à une date indéterminée entre 1489 et 1495. Grand voyageur, il a parcouru le Maroc, les pays de Noirs Tombouctou, Egypte, les pays Haoussa et le royaume de

---

<sup>20</sup> Al- Makrizi, *Al Kitat al Makriziyya*, trad. de Cuoq JM, *Recueil de sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIème au XVIème siècle( Bilad Al- Sudan)*, éd. CNRS, 1975, pp.380- 393.

Gaoga à l'est du Tchad. Il a étudié dans les madrasas de Fès et à l'Université de Karouiyne. Il est pris par des Corsaires chrétiens en 1518 de son retour du pèlerinage de la Mecque. Il arrive captif à Rome et est offert en présent au Pape Léon X, qui le fait catéchiser par trois évêques au château Saint Pierre de Rome, le 06 janvier 1520, sous le nom de Jean Léon. On l'appellera désormais Leon Africanus. Il entreprend la rédaction de la Description de l'Afrique<sup>21</sup>. L'ouvrage est terminé, le 10 mars 1526, mais ne sera édité qu'en 1550 à Venise, par Ramusio Trut de suite, et connaît un grand succès. Réédité en 1554, il sera traduit en français par Temporal en 1556, puis en Anglais par Jhon Pory en 1600.

Il se livre à la description des pays du Soudan, qu'il prétend visiter lui-même. Il affirme avoir séjourné un mois au Bornou. Dans sa description consacrée au Bornou, il nous fournit les premières informations indiscutablement contemporaines sur le peuple Sao. Il les désigne par trois noms différents : *Seu*, *Sin* et *Set*. Par '*Sin*', il désigne un peuple occupant la plaine du Lac Tchad, de même que les Ghoranes un groupe de Tubu ou Téda.<sup>22</sup> Il en profite aussi de nous parler de l'origine du Souverain du Bornou. Il rapporte que « *ce royaume est gouverné par un puissant seigneur qui est originaire de Bardoa* »<sup>23</sup>. Dans cette description, certaines informations se rapportent exclusivement au commerce des esclaves échangés contre les chevaux. Il nous donne l'occasion de l'infériorisation de l'esclave sur le plan mercantile au Bornou au XVIème siècle. Il est échangé à raison de 15 ou 20 contre un cheval, qui est considéré comme un animal de tous les prestiges. Il renseigne également sur la religion, que les habitants du Bornou n'ont aucune connaissance de foi, que ce soit tant Chrétienne, Judaïque, Mahométane. Mais l'auteur est resté muet sur les religions de ce peuple. Contrairement, des sources arabes nous renseignent que la région était islamisée depuis le XIème siècle. Nous constatons dans la description de Léon que certaines informations qu'il fournit ne sont pas celles d'un témoin oculaire. Mais elle reste pour notre étude une source importante.

---

<sup>21</sup> Jean Léon l'Africain, 1956, *Description de l'Afrique*, Nouvelle édition traduction de l'Italien par A. Epaulard et annotée par A. Epaulard, Th Monod, H Lhote et Mauny, Paris, Maisonneuve, Tome I, 319p, et Tome II, pp. 320-631.

<sup>22</sup> Jean Léon l'Africain, 1956, *op. cit.*, p. 53.

<sup>23</sup> *Ibid*, p. 480. Les Bardoa nom désignant les Teda, habitants de Bardai Ibid, cf. Nachtigal dans Sahara et Soudan cité par Lange Dierk, 1977, *op.cit.*, p.104.

## B. Les sources Européennes

Heinrich Barth dans *Voyage et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855*<sup>24</sup>, est l'un des plus célèbres explorateurs du XIX<sup>ème</sup> siècle. Né le 16 février 1821 à Hambourg en Allemagne et décédé le 25 novembre 1865. Historien de formation, il soutient une thèse de doctorat de 56p., en 1844 sur le commerce de Corinthe : *Corinthiorum commercii et mercanture historiae particula*. Il a effectué un grand voyage scientifique entre 1849 et 1855, patronné par le gouvernement Britannique ; voyage qui l'amène au Tchad et au Niger en 1851 et 1854. Lors de son séjour au Bornou en avril et mai 1851, le grand voyageur Allemand H. Barth reçoit d'un dignitaire de la cour deux copies en arabe de la liste dynastique des souverains Sefuwa : le *Diwan al Salatin Bornu* dont le début de sa rédaction remonte au début du XIII<sup>ème</sup> siècle et la dernière information qu'il contient date de 1846. Ces copies contiennent de manière précise les noms de soixante-sept souverains successifs du Bornou accompagnés d'un résumé des principaux événements relatifs au règne de chacun d'eux, dont elles indiquent en même temps la durée, leurs filiations et le nom de l'endroit où ils sont enterrés.

Il a reçu aussi deux autres documents essentiels pour l'histoire du règne d'Idris Alaowma, rédigé en arabe par l'un des plus hauts dignitaires de la cour, le grand Imam Ahmed b. Furtu : le *K. sha'n balad al-Bornu* (*Ghazawat sultan Idris fi balad Bornu* en 1576) et le *K. sha'n balad al-Kanem* (*Ghazawat sultan Idris fi balad Kanem* en 1578), dans lesquels, ils rapportaient les éloges du sultan Idris Alaowma (1564- 1596) en énumérant ses succès remportés durant les guerres. Aussi, ils évoquaient les campagnes militaires menées par le souverain du Bornou et du Kanem Idris Alaowma.

Dans son récit, Barth donne des renseignements sur les peuples du Soudan central et explique leurs rapports avec le Bornou. Il suggère que l'évolution de l'empire du Kanem-Bornou date de la deuxième moitié du XI<sup>ème</sup> siècle, avec la dynastie de *Saif* fils prétendu de Himayarite Dhou Yasan. Cette dynastie établit sa domination sur plusieurs tribus Berbère, Tebou, Kanembou et autres. Une longue série de princes qui lui succédèrent est connue sous le nom générique de la dynastie des Sefuwa.

---

<sup>24</sup> Barth Henri, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855* par le Docteur H Barth, traduit de l'Allemand par Paul Ithier, Paris, A Bohen, 1860, volumes I, 370p. et II, 310p.

Cependant, nous pensons que Barth peut se prévaloir de ses connaissances acquises lors de son séjour au Bornou de nous présenter un tableau général de l'histoire du Kanem-Bornou. Mais malheureusement, il semble être influencé par les manuscrits historiques rédigés en arabe qu'il a rapporté du Bornou. Il ne fait que reprendre et développer l'histoire dynastique en occultant les autres domaines de l'histoire nécessaire pour la reconstruction historique du Kanem-Bornou qui constitue à présent notre souhait principal.

Le Diwan des Sultans du Kanem-Bornou<sup>25</sup> de Dierk Lange est une source qui présente une analyse de l'évolution historique de l'empire du Kanem-Bornou. Elle nous renseigne avec beaucoup de détails et commentaires sur les listes dynastiques des premiers souverains du Duguwa ( Banu Duku) aux sultans Sefuwa( Banu Hummay). Les informations contenues dans le Diwan couvrent une période de plus de huit siècles de façon apparemment ininterrompue de la fin du XIème siècle au milieu du XIXème siècle. Le Diwan constitue pour nous une source importante pour la connaissance de l'histoire dynastique du Kanem-Bornou. Il nous donne des indications sur les durées des règnes des rois, les noms des lieux de leurs enterrements et de leurs liens utérins. Ensuite, il nous permet de faire une comparaison avec les autres sources : les sources arabes, et les autres sources européennes pour établir une chronologie de l'histoire dynastique du Kanem-Bornou.

Cependant, après avoir parcourir le Diwan, on y regrette tout de même le fait qu'il ne donne aucune indication sur l'organisation politique pouvant nous permettre d'avancer dans ce domaine. Dans l'ensemble du Diwan les références sont assez rares et sont plus souvent à caractères verbales sur l'islam : par exemple : « *voilà ce que nous avons écrit au sujet de l'histoire des Banu Duku, après cela nous passons à la rédaction de l'histoire des Banu Hummay qui professent l'islam* »<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Dierk Lange, 1977, *Le Divan des Sultans du Kanem-Bornou : chronologie et histoire d'un royaume africain ( de la fin du Xème siècle jusqu'à 1808)*, Franz Steiner Verlage GMBH. Wiesbaden, 173p.

<sup>26</sup> Dierk Lange, 1977, *op.cit*, p. 68.

## Chapitre II L'état des connaissances

Dans le cadre de cette étude, nous avons organisé nos lectures en fonction de centre d'intérêt. Ce choix s'explique par le souci de faire une présentation bibliographique autour des grands thèmes de l'histoire du Kanem-Bornou.

### A- Sur la politique

Nous avons consulté quelques travaux relatifs à l'histoire du processus de l'empire du Kanem-Bornou qui semble être mal connu et se confond à travers de légendes. Les sources évoquent l'origine étrangère de l'empire.

Ainsi, Urvoy Y<sup>27</sup> demeure l'un des grands défenseurs de cette thèse d'origine berbère du royaume de Kanem. Il montre qu'à partir du VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, des groupes des migrants arrivaient par une vague successive. C'est sous leur impulsion que se constitua vers l'an 800, le premier royaume du Kanem. Il fait remarquer que le royaume aurait été fondé par les *Beni Sef* ou *Sefuwa* appartenant à la tribu des *Magoumi* à la quelle étaient alliées des fractions *Tomagra*. Ils seraient venus du Borkou et ils faisaient remonter leur origine jusqu'aux confins abyssins et au Yémen.

D'autres informations étaient rapportées sur l'organisation politique de l'empire. Il montre que l'empire était gouverné par un souverain héréditaire, le *Mai*, entouré d'un conseil de gouvernement composé de douze membres qui contrôlait ses décisions. Ils étaient choisis par le *Mai* parmi les grands dignitaires, *Kogama*, et les membres de la famille royale, *maïna* ; nommés à vie, ils exerçaient également chacun un commandement territorial. Le plus important parmi les dignitaires étaient le *Kaïgama*, chef militaire, *Yerina* et le *Galadima* gouverneurs des provinces, le *Tchiroma* héritier présomptif et *Mestrema*, le chef du harem.

Ce qui est important à retenir de cette hypothèse de l'auteur, c'est qu'elle nous permet de bien connaître l'origine de la fondation du royaume, qu'il fait remonter vers la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, et l'instauration de la nouvelle dynastie de Sefuwa au Kanem.

---

<sup>27</sup> Urvoy Y, 1949, *Histoire de l'empire du Bornou*, Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire, n°7, Paris, éd Saint Amand, 166p.

Lange Dierk<sup>28</sup> analyse l'évolution historique du royaume du Kanem. Il montre que le Kanem a connu des changements importants entre la fin du Xème siècle et le début du XIIIème siècle. Ces changements sont clairement indiqués par le renversement de la suprématie politique des Zaghawa vers la fin du Xème siècle par les Sefuwa. Ainsi, ces derniers vont désormais être les maîtres du royaume du Kamen. Leur premier roi ouvrit ainsi une période de règne d'un souverain musulman jusqu'au XIXème siècle. Son livre nous donne précisions importantes sur les événements qui ont marqué l'histoire politique du royaume.

## **B- Sur l'économie et le commerce**

Divers travaux notamment de l'histoire économique et commerciale ont fait l'objet de notre consultation. Ainsi, l'analyse de l'histoire économique et sociopolitique de la région du Lac Tchad par Dierk Lange<sup>29</sup> nous a permis de comprendre l'importance des échanges économiques marchands dans l'évolution de la vie politique et économique des royaumes de Kanem et de Bornou. Cet auteur a l'avantage de montrer le processus de l'évolution des royaumes en rapport avec les commerces transsaharien et soudanais de la première moitié du XIIème siècle au XVIème siècle. Les relations commerciales entretenues par les populations du Kanem-Bornou avec leurs collaborateurs Arabes et Berbères de l'Afrique du Nord ont intégré le Kanem mais également le Soudan central dans le circuit de l'économie à longue distance.

Dans un autre article<sup>30</sup>, l'auteur, montre l'importance de la position géographique du Kanem-Bornou aux débouchés des routes du commerce transsaharien. Cette position a contribué fortement aux échanges entre les différents peuples de l'Afrique du Nord, du Soudan avec les peuples du bord du Lac Tchad, ce qui a facilité l'intégration économique, caractérisée par la complémentarité des produits entre les différentes zones économiques, mais également par l'interconnexion des grands centres de développement économique sous régionaux à savoir le pays Haoussa, Kano et Katsina, le Baguimi, transsahariens : la Méditerranée, kawar, Tripoli et locaux avec les autres Etats du Bassin Tchadien.

---

<sup>28</sup> Dierk Lange, 1977, *Le Diwan des Sultan du Kanem-Bornou : chronologie et Histoire d'un Royaume Africain (de la fin du Xème siècle jusqu'à 1808)*, Franz Steiner Verlage GMBH., Wiesbaden, 173p.

<sup>29</sup> Dierk Lange, 1990 « Les royaumes et les peuples du Tchad », *Histoire, générale, de l'Afrique*, Unesco, III, chapitre 10, pp. 265- 292.

<sup>30</sup> « Le Kanem-Bornou : ses relations avec la Méditerranée, le Baguirmi et les Etats du Bassin du Tchad », *Histoire générale de l'Afrique*, Unesco, IV, chapitre 17, pp.339-352.



Cet auteur nous permet une bonne connaissance de la place du Kanem- Bornou dans les circuits du commerce transsaharien et régional.

Hunwick J.O<sup>31</sup>, aide aussi à une meilleure connaissance de l'histoire économique dans le Songhai et au Bornou. Concernant le Bornou, il montre l'infériorisation de l'esclave au plan commercial : il est échangé à raison de 15 à 20 esclaves contre un cheval, qui est un animal de tous les prestiges, ou contre les armes dont les *bunduq* : hand-guns très sophistiqués. On assiste en fait, à la constitution d'un système commercial : où les armes à feu assurent un ravitaillement continu du marché en esclaves, qui à leur tour servent à acheter d'autres armes.

### A- Sur l'Islam

Nous avons quelques ouvrages et articles à côté de l'histoire économique abordant la question du processus de l'islamisation du Kanem-Bornou durant les périodes du XIIIème au XVIème siècle. Cependant, même si leurs contributions sont importantes pour la compréhension de son introduction et de son expansion dans cette région, nous précisons que ces études n'abordent pas de manière systématique l'histoire de l'Islam au Kanem. C'est le cas de l'histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest<sup>32</sup> de Cuoq JM. L'ouvrage de cet auteur a le mérite de nous retracer le processus de l'islamisation en Afrique Occidentale et en Afrique Centrale des origines au XVIème siècle.

Cuoq JM, nous a été très utile pour ce qui est de la connaissance de l'islam en Afrique noire au Moyen âge. Son travail nous a permis aussi de faire une étude comparative du processus de la pénétration de l'Islam en Afrique de l'Ouest et du Centre à travers quelques chapitres consacrés sur l'Islam dans le Kanem et les Etats Haoussa. L'auteur montre que les voies de pénétrations vers le Kanem avaient favorisé les activités commerciales et politiques avec les Etats musulmans du nord de l'Afrique, constitue des facteurs importants de la diffusion de l'Islam au Kanem et au Bornou.

---

<sup>31</sup> Hunwick, JO, 1976, « Songhay, Bornou and Hausaland in The XVI th centry », in *JFA, AJayi et Croweder, History of west Africa*, London Heinemann, voll, 1971, pp.202-239.

<sup>32</sup> Cuoq JM, 1984, *L'histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest : des origines à la fin du XVIème siècle*. Paris, P. Genthner, 347p.

Urvoy Y<sup>33</sup> et Froelich J C<sup>34</sup> abordent l'histoire de l'islamisation du Kanem. Ils font des analyses pertinentes du rôle joué par les caravaniers marchands ou des aventuriers arabes dans le processus de la pénétration de cette religion au Kanem. Ils montrent effectivement que les caravaniers venant du Nil ou de Fezzan traversant le désert à la recherche des esclaves et autres produits soudanais, colportaient marchandises et l'Islam jusqu'au bord du Lac Tchad et en convertirent les premiers princes du Kanem à la religion islamique au XI<sup>ème</sup> siècle.

Moviot H<sup>35</sup> s'inscrivant dans la même logique, montre aussi que l'expansion de l'Islam dans le Soudan Central et accessoirement au Kanem a été l'action des négociants arabo berbères musulmans Ibadites. Ils étaient les principaux acteurs de la foi islamique au Soudan et convertirent le souverain du Kanem Houmé sous la sollicitation orientale.

Ces auteurs ont contribué à une meilleure connaissance de l'histoire de l'islamisation de l'empire du Kanem-Bornou du XI<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Dans son article<sup>36</sup> Dierk Lange montre comment le changement de statut politique des Zaghawa au pouvoir a agit sur le processus de l'islamisation au Kanem et au Bornou. En effet, le changement dynastique intervenu au Kanem et qui est marqué par la chute de la dynastie païenne des Zaghawa et l'avènement de la nouvelle dynastie musulmane des Sefuwa montre que l'islam a fait des progrès remarquables et atteint les couches sociales. L'auteur aborde aussi la piste économique où il ressort que les commerçants berbères ibadites qui assuraient le contact avec le Kanem dans le cadre du commerce transsaharien des esclaves donnent une mention favorable à l'implantation de l'Islam au Kanem. La lecture de cet article permet ainsi de comprendre la situation politique et religieuse entre la fin du XI<sup>ème</sup> et le début du XIII<sup>ème</sup> siècle au Kanem.

---

<sup>33</sup> Urvoy Y, 1949, *Histoire de l'empire du Bornou*, Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire, n°7, Paris, Librairie Larose, 166 p.

<sup>34</sup> Froelich J C, 1962, *Les musulmans d'Afrique Noire*, Presses l'Aubin France, 406p.

<sup>35</sup> Moviot H, « Le Soudan central », in : H Deschamps, éd, *Histoire générale de l'Afrique*, UNESCO, Paris, pp. 331-352.

<sup>36</sup> Dierk Lange, 1978, « Progrès de l'Islam et changement politique au Kanem du XI<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle : un essai d'interprétation », dans *Journal of African History*, n°XIX, pp. 495-513.

**DEUXIEME PARTIE : L'Histoire du Kanem-Bornou du XIIIème au  
XVIème siècle**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Chapitre I- Le cadre politique et économique

### I- Evolution politique

L'empire du Kanem-Bornou est la plus grande et importante entité politique, qui a vu le jour au Soudan Central<sup>37</sup>, à coté de ceux du Ghana, du Mali, du Sosso et du Songhaï au Soudan occidental. Son origine remonterait vers le VIIIème siècle avec la naissance de la première dynastie de *Banu Duku* et celle de *Banu Hummay ou Sefuwa*<sup>38</sup>.

#### I.1- La dynastie de Banu Duku

D'après Yves Urvoy, c'est dès le VIIIème siècle, que la ruée des Arabes sur l'Egypte et le Maghreb et les remous qui s'ensuivirent, déclenchèrent des migrations qui durèrent plusieurs siècles. On voit apparaître sur les bords du Lac Tchad des nomades venus de l'Egypte et de Fezzan, chasser par les Arabes de leurs pâturages par les invasions musulmanes<sup>39</sup>. Les métissages de ces nomades avec des populations sédentaires ont donné naissance à des peuples nouveaux : les Toubou, les Kanouri, les Kanembou, qui ont été les fondateurs de l'empire du Kanem-Bornou.

Le premier souverain qui a établi son hégémonie sur la région s'appelait Dougouwa. Il est le petit fils de *Seif* qui régnait jusqu'en l'an 1085. Les *Mai* ou les rois d'où surviennent les Kanembou n'étaient pas encore islamisés. Le souverain exerce un pouvoir central. A en croire Al Mullahabi, au Xème siècle, le roi exerce un pouvoir spirituel et temporel sur le peuple, il fait esclave qui il veut<sup>40</sup>. On note neuf (9) rois au total qui se sont succédés sur le trône du Kanem sous la dynastie de *Banu Duku*.

De ces versions que nous avons exploitées, l'enseignement à retenir est que les sources étaient unanimes, et que les fondateurs de cette dynastie des *Banu Duku* étaient des étrangers venus s'emparer du pouvoir au Kanem. De même, on peut penser que Y. Urvoy et H. Barth n'étaient pas contemporains de ces évènements liés à la création de cette dynastie. Certainement ils se sont inspirés de la tradition locale qui a fait remonter l'origine étrangère de la dynastie.

<sup>37</sup>Dierk Lange, « Royaume et peuples du Tchad » *Histoire générale de l'Afrique* Unesco tome III, p. 265.

<sup>38</sup>Urvoy Y, 1949, *op. cit.*, p. 25.

<sup>39</sup>*Ibid.*

<sup>40</sup>Al-Mullahibi, dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, p. 78.

## I.2- La dynastie de Banu Hummay ou Sefuwa

La dynastie des *Banu Duku* a été remplacée par celle des *Banu Hummay* ou *Banu Sayf*, dite encore Sefuwa, car elle prétendait descendre du héros yéménite Sayf ben Dhi Yazan<sup>41</sup>. Le fondateur de cette dynastie, Houmé (1085-1097), fut le dernier roi des *Banu Duku*. Il fut le premier roi musulman, et le premier sultan des Banu Hummay<sup>42</sup>. Il s'est converti à l'Islam en 1085 et par la même occasion l'Islam fut introduit au Kanem au XIème siècle. Il fixe la capitale de l'empire à Njimi au début du XIIème siècle à l'est du Lac Tchad.

De son retour du pèlerinage à la Mecque, Houmé rapporta l'image des Sultanats orientaux, les souvenirs des splendeurs de leurs cours, et des conseillers pour l'assister dans son gouvernement. Cette influence orientale a permis l'évolution de l'empire, et la dynastie a eu la chance de durer en s'appuyant sur des paysans avides de l'ordre et de paix pendant deux siècles. Ses successeurs furent moins brillants.

Les princes les plus remarquables étaient Dounama( 1097-1150), il fut le plus brillant et le plus célèbre des sultans du premier Kanem. Il entretenait une armée forte et nombreuse composée de 100.000 cavaliers et 120.000 fantassins.<sup>43</sup> Il effectua deux fois le pèlerinage à la Mecque, mais fut noyé en mer Rouge au cours du troisième par les pirates Egyptiens. Et le faible Biri (1150-1176), un roi très faible de caractère, sera emprisonné par sa mère pour avoir fait exécuter des voleurs au lieu de leur faire couper les mains<sup>44</sup>.

En 1194, la dynastie fut détrônée par un roi Kanemi Selma (1190-1210), qui prit le titre de *Mai* et étendit son autorité à travers le désert sur la ligne de puits Nguigmi-Bilma, jusqu'à Djado qui était sa voie d'accès vers la Méditerranée<sup>45</sup>.

C'est avec le roi Dounama Dibalami(1210-1224) que l'empire atteignit son apogée, au XIIIème siècle. Sous son règne, il étendit lui aussi l'autorité du royaume du Kanem au nord jusqu'au Fezzan. Dounama Dibalami lia des relations d'amitié et diplomatique avec des dynasties Berbères Hafside de Tunis.

Contemporain de Soundjata Keïta empereur du Mali, Dounama Didalami fut un roi guerrier. Il entretenait une puissante armée composée de 41.000 cavaliers<sup>46</sup>. Il réduisit la révolte de ses fils gouverneurs des provinces. Il conquiert le Bornou sur la rive occidentale du Lac Tchad qui

<sup>41</sup> Al Makrizi, dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, pp. 382-383. cf Dierk Lange, 1977, *op. cit.*, p. 18.

<sup>42</sup> Cuoq JM, 1984, *op. cit.*, p.237. cf Dierk Lange, 1977, *op. cit.*, pp. 37-38, 71-72.

<sup>43</sup> Dierk Lange, 1977, *op. cit.*, pp. 68-69. cf. Urvoy Y, 1947, *op. cit.*, p.35.

<sup>44</sup> Urvoy Y, 1977, *op. cit.*, p.35.

<sup>45</sup> *Ibid*, p.36.

<sup>46</sup> Dierk Lange, 1977, *op. cit.*, p. 17.

deviendra plus tard le nouveau siège politique de l'empire du Kanem-Bornou au XVIème siècle<sup>47</sup>.

A partir du XIVème siècle, le siège politique du royaume était transféré au Bornou sur la rive occidentale du Lac Tchad, toujours sous le règne de la dynastie de Sefuwa. Ali Ghadji (1474-1507) était le premier souverain à s'imposer pour rétablir la paix. Mais, il ne restera pas longtemps au pouvoir.

Son successeur Idris Alaowma, était considéré comme le plus grand chef du Bornou, l'un des plus grands du Soudan. C'est un roi charismatique. Son objectif était d'abord, de consolider la paix dans un royaume qui avait souffert durant deux siècles et demi d'années de troubles divers, et ensuite d'étendre davantage le royaume. C'est ainsi qu'il fut la guerre contre les populations de Kano, le *Binawa*, le *Kursu*, le *Rasa*, le pays de *Gamergu*, les Touareg de l'Aïr, le Tubu du Kawar, les Ngizim et les Tatala.<sup>48</sup>

Sa puissance militaire était basée sur une armée composée d'une grande variété ethnique de la population du Bornou. Armée de métier bien organisée, soumise et disciplinée, elle comprenait de mousquetaires, des cavaliers, des fantassins, des portes boucliers et une troupe d'élite. Elle est bien équipée de chevaux protégés par des épais caparaçons et dotée des armes à feu : les escoquette et les arqibuses achetées aux Turcs.<sup>49</sup>

En plus bref, elle était l'une des armées la plus moderne de l'Afrique subsaharienne une des premières à se préoccuper des armes à feu.<sup>50</sup> Avec lui la renommée du Bornou s'étendait au-delà des frontières de la Méditerranée. Il entretenait des bonnes relations diplomatiques avec les pays de l'Afrique du Nord et de l'Orient, pour faciliter le développement du commerce et de la religion musulmane dans son royaume.

Par ailleurs, il développa la politique de l'islamisation en instaurant les tribunaux religieux et la construction de mosquées en briques<sup>51</sup>. Ainsi, sous son règne le royaume a atteint son premier apogée.

L'instauration de la paix sociale favorisa les échanges commerciaux et le royaume retrouva sa splendeur.

Après sa mort, toute les contrées qu'il avait soumises à son règne se révoltèrent et refusèrent toute allégeance au royaume.<sup>52</sup> C'est la période morose du point de vue des activités économiques politiques et sociales du royaume.

<sup>47</sup> Urvoy Y, 1947, *op.cit.*, p. 52.

<sup>48</sup> Zeltner JC, 1980, *op. cit.*, pp. 119-121.

<sup>49</sup> Zeltner JC, 1980, *op. cit.*, p. 119.

<sup>50</sup> Cuoq JM, 1984, *op.cit.*, p. 260.

<sup>51</sup> Fisher Humphrey, 1970, *op. cit.*, p.281.

## II- L'économie et le commerce

### II.1- L'économie

Au Kanem-Bornou du XIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, le secteur de l'économie était dominé par les activités agro-sylvo-pastorales, dont les productions permettaient d'assurer l'autoconsommation des populations ; le surplus aussi entrainé dans les circuits du commerce.

#### II.1.1- L'agriculture

Au Kanem-Bornou, les activités agricoles bénéficiaient des conditions météorologiques favorables et des sols riches durant toute la période du Moyen-âge. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, le climat de la région était beaucoup plus humide qu'aujourd'hui<sup>53</sup>. A cela, s'ajoute les crues des eaux du Lac Tchad et des fleuves qui apportaient dans la vallée des alluvions qui fertilisaient les sols durant toute la durée des crues, conditions essentielles pour le développement des sociétés sédentaires. Cela permettait deux modes de cultures, dans les régions du Lac Tchad : les cultures sous pluies et cultures de décrues.

La première se pratiquait sur les terres non inondées et dépendait intégralement de l'hivernage. La deuxième a lieu dans les dépressions inter dunaires en saison sèche où les paysans profitaient du retrait des eaux pendant les périodes des étiages pour ensemercer les terres humides, on y cultivait toutes les plantes existantes au Soudan. Dès le X<sup>ème</sup> siècle, Al-Muhallabi notait que les cultures du pays étaient constituées essentiellement de mil, de dolique, du blé ;<sup>54</sup> Ce dernier étant l'une des principales cultures des oasis, et du sorgho qui servait à la fabrication de la boisson faite avec le miel<sup>55</sup>.

Au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, Al Idrisi confirmait, la culture du sorgho au Kanem « *ce que les Zaghawa cultivent le plus est le sorgho* ». <sup>56</sup> Au même siècle, on notait également le développement de la culture des plantes textiles comme le coton,<sup>57</sup> qui constituait la base de l'artisanat au Kanem. Il servait à la fabrication des tissus qui alimentaient un commerce des très florissants au XIV<sup>ème</sup> siècle, et ce commerce se poursuivait jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle avec les pays d'Afrique du Nord et des Cités Haoussa.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, Ibn Said note qu'il ya dans le jardin du Sultan différents fruits notamment des grenades et des pêches en abondance. Il ajouta qu'on a expérimenté la culture

---

<sup>52</sup> Fisher Humpher, 1970, *op.cit*, p. 270.

<sup>53</sup> *Ibid*,

<sup>54</sup> Al Muhallabi., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, p.78.

<sup>55</sup> *Ibid*

<sup>56</sup> Al Idrissi., dans Cuoq JM, 1975, *op.cit.*, p.152.

<sup>57</sup> Marvazi., dans Cuoq JM, 1975, *op.cit.*, p.111.

du canne à sucre, mais sans beaucoup de succès. Cette culture était réservée au sultan, ainsi que la culture du raisin et du blé.<sup>58</sup>

Au XIV<sup>ème</sup> siècle Al Umari mentionne que le riz, le blé et le sorgho constituaient la base de l'alimentation au Kanem. On y trouvait aussi dans le pays le limon, le raisin, de l'aubergine et de la datte fraîche.<sup>59</sup>

A partir du XIV<sup>ème</sup> siècle Al Makrizi rapportait que l'essentiel de la nourriture chez les populations du Kanem était le riz qui poussait sans semences dans les vallées inondées pendant l'hivernage. Ils avaient du blé, du sorgho (*dhurra*) mais également des cultures des plantes potagères comme des figues, des limons, des aubergines, des navets et des dattes fraîches.<sup>60</sup>

L'ensemble de ces productions permettaient à l'ensemble de la région d'assurer l'autosuffisance alimentaire de la population. Mais le surplus alimenterait les marchés locaux et sous régionaux et également le monde Sahariens en céréale.

### II.1.2- L'élevage

L'élevage est l'un des secteurs économiques les plus importants de toute la zone sahélo-sahélienne. Il continu jusqu'à nos jours à conserver une place prépondérante parmi les occupations des populations du Kanem-Bornou, et représente le second volet de l'économie après l'agriculture. La présence des eaux du Lac Tchad, des fleuves, et l'étendue des riches pâturages offraient des conditions favorables à la prospérité de l'activité pastorale dans cette région. Ceux-ci permettaient à la région d'attirer un grand nombre des éleveurs nomades à la recherche des pâturages notamment les Kanembu, les Arabes Shuwa et les Fulbés<sup>61</sup>.

Au X<sup>ème</sup> siècle, Al Muhallabi rapportait que l'élevage pratiqué au Kanem est composé des moutons, des bœufs, des chameaux et des chevaux, qui constituaient l'essentiel des biens de la population<sup>62</sup>.

A milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, Al Idrisi confirmait l'élevage du chameau au Kanem. Il fait remarquer que l'élevage de chameau était très répandu dans toute la zone sahélienne du pays de Takrur au Zaghawa dont les populations se nourrissaient de son lait et de sa chaire séchée

<sup>58</sup> Ibn Said., dans Cuoq JM, 1975, *op.cit.*, p.209.

<sup>59</sup> Al Umari., dans Cuoq JM, 1975, *op.cit.*, p.259.

<sup>60</sup> Al Makrizi., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, p. 389.

<sup>61</sup> « Le kanem-Bornou : ses relations avec la Méditerranée, le Baguirmi et les Etats du Bassin du Tchad », *Histoire Générale de l'Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, Tome IV, Chap. 17, p.345.

<sup>62</sup> Al Muhallabi., dans Cuoq JM, 1975, *op.cit.*, p. 78.



au soleil.<sup>63</sup> Il ajoute que les nomades Zaghawa s'étaient spécialisés dans l'élevage des chameaux et que chez eux, les chameaux étaient d'une prodigieuse fécondité. Les chamelons étaient des belles venues à la naissance. Ils faisaient usage de lait, de beurre et de la viande de leurs troupeaux.<sup>64</sup>

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Ibn Saïd rapporte les informations sur l'élevage de la girafe au Kanem.<sup>65</sup>

Cependant, on peut penser que la pratique de l'élevage présentait beaucoup d'intérêt pour les populations du Kanem-Bornou. Les bêtes en tant que richesse, donnent à leurs détenteurs un signe de prestige.

En outre, l'élevage procure de sous produits comme du lait, de la viande, du beurre de vache, de la peau qui permettent une consommation locale et les échanges.

### II.1.3- La pêche

La pêche au Kanem-Bornou au Moyen Age était très florissante. Elle bénéficiait des conditions très favorables. Nous avons mentionné au début que les conditions climatiques à cette époque étaient meilleurs que celles de nos jours. On note entre le III<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècle que les eaux du Lac Tchad et des fleuves se déversaient régulièrement dans les plaines et des vallées inondables. Ce qui constituait un cadre de vie très favorable aux espèces des poissons. Cela permettait aussi de maintenir une activité de pêche permanente durant toute l'année, et procurait des ressources considérables en poissons.

Contrairement à l'agriculture et l'élevage, la pêche était une activité professionnelle pratiquée par une catégorie caste des pêcheurs composés notamment des Buduma, des Kotoko et des Kanembou. Ils pratiquaient la pêche à grande échelle sur les abords du Lac Tchad et des fleuves.<sup>66</sup>

La pêche dans ce milieu aquatique se pratiquait avec des instruments très simples : hameçons, filets et pirogues, et permettait une prise de poissons variés : les *Silures* (poissons chat), les *Tilapias* (carpes), les *Heterotis* (écailleux), les *Lates* (capitaines) et des Sardines etc.

La pêche constituait un complément alimentaire important pour les populations de l'empire du Kanem-Bornou, mais alimentait aussi un courant commercial important car les poissons frais, fumés ou séchés à cause de leur usage fréquent dans l'alimentation étaient l'objet d'un

<sup>63</sup> Al Idrissi., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.* p. 132.

<sup>64</sup> *Ibid*, pp. 141-151.

<sup>65</sup> Ibn Saïd., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, p. 208.

<sup>66</sup> « Le Kanem-Bornou : ses relations avec la méditerranée, le Baguirmi et les Etats du Bassins du Tchad », dans *l'Histoire Générale de l'Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Unesco, tome IV, Chap. 17, *op. cit.*, p.345.

trafic à grande échelle vers les marchés locaux. Ils étaient vendus dans la sous région vers les marchés Mandara en pays Hawsa et également vers les oasis Sahariennes.<sup>67</sup>

## II.2- Les réseaux commerciaux

### II.2.1 – Les produits du commerce

### II.2.2 Les esclaves

L'empire du Kanem-Bornou constituait au Moyen Age l'un des grands réservoirs des esclaves noirs vendus dans les pays de l'islam. Il convient de préciser que ces esclaves provenaient pour l'essentiel des expéditions militaires menées par les Souverains chez les populations païennes, qui se trouvaient dans le *Dhar-al harb*<sup>68</sup> ou par perception du tribut exigée des roitelets et des chefs arabes soumis à leurs pouvoirs, qui effectuaient des razzias de manière continues pour se les procurer.<sup>69</sup>

De ce fait, le Kanem qui avait adopté l'islam dès le XIème siècle, dirigeait de façon régulière des razzias vers les populations païennes ou animistes que les auteurs arabes du Moyen Age décrivaient comme particulièrement prolifique et constituaient un véritable réservoir d'esclaves. Le trafic d'esclaves qui s'opérait à travers le Sahara était indissociable avec celui de la cote orientale de l'Afrique.

Dès le XIème siècle, *Bilad- al Sudan* Central était fréquenté par les négociants venant du Khurasan, Basra et Kufa en Irak, et qui entraient en liaisons commerciales avec leurs collaborateurs du Kavar, pour assurer la traite du Soudan<sup>70</sup>. C'était surtout la ville de Zawila située à 40 jours de marche, qui constituait le plus grand marché, un grand centre de transit et d'utilisation du fait de sa situation de carrefour, car, elle devenait la voie très empruntée par les esclaves en provenance du Kanem.<sup>71</sup>

Au XVIème siècle, Jean Léon l'Africain nous renseigne que les commerçants d'Afrique du Nord, se rendaient au Kanem-Bornou pour se procurer des esclaves en échange contre des chevaux : ils étaient souvent obligés d'attendre une année entière sur place, le retour du roi

---

<sup>67</sup> Ibid.

<sup>68</sup> Le *Dhar-al harb* : terme arabe, qui désigne le territoire de la chasse des esclaves, contrairement au *Dar-al-Islam* qui était la terre de l'islam. Le *Dhar-al-harb* était une zone où résidaient les personnes dites polythéistes, autrement des hommes qui ne croyaient pas aux religions révélées comme le christianisme, l'islam, le judaïsme et le Zoroastrisme, religion d'origine Iranienne antique qui opposait le principe du bien, dieu de lumière, à celui du mal, dieu des ténèbres, et qui fut réformée au VIIè siècle av J.C. par Zoroastre. cf. Yves Tessier, 2005, p. 578.

<sup>69</sup> Zeltner JC., La traite des esclaves entre les pays du Tchad et la méditerranée au XIXème siècle. p.1.

<sup>70</sup> Voir Couq JM, 1975, *op.cit.*, pp.49, 55 et 71.

<sup>71</sup> H., dans Couq JM, 1975, *op. cit.*, p. 176.

pour recevoir le prix de leurs livraisons.<sup>72</sup> Apparemment, lorsque les razzias lancées par les rois contre les infidèles du Sud du Bornou pour faire de captifs, ne pouvaient pas satisfaire la forte demande.

Quand l'empire était affaibli, les habitants du Kanem-Bornou eux- même étaient menacés d'être réduits en esclavage par les Arabes et les *Djudham*<sup>73</sup> bien qu'ils étaient musulmans depuis le XIème siècle. Mais à partir du XIVème siècle, dans une correspondance adressée à l'émir du Caire Alliz Az-Zchir Barquiq (1391- 1421) par le souverain du Bornou Ben biri Idriss protestait contre cette pratique peu orthodoxe à l'islam<sup>74</sup>.

### II.2.3 Les chevaux

Dans les sociétés du Soudan Occidentale et Centrale au Moyen- âge, les chevaux étaient incontestablement l'une des marchandises la plus sollicitée. Ils étaient considérés comme un animal de guerre, de parade et de prestige.

Au XIIème siècle au Ghana le cheval passait pour un animal de la parade des membres de la haute hiérarchie, comme le décrit Al-Idriss : « *quand la chaleur du soleil tombe, il(le roi) monte à cheval de nouveau et sort entouré des soldats (...) personne ne peut alors l'aborder ou s'approcher de lui.*

*Cette sortie à cheval par jour est une manière de faire bien connue et cela est connu célèbre* ». <sup>75</sup> Cet animal était aussi recherché par les autorités politiques du Soudan au Moyen Age comme un instrument de guerre par excellence.

Ainsi, au XVIème siècle, pour bien marquer sa puissance, l'empereur du Bornou voulait se doter d'une grande cavalerie pour réduire en esclavage les tribus jugées animistes et les troquer contre les chevaux originaires de la Béribérie. Au début du même siècle, Jean Léon l'Africain nous décrivait comment s'opéraient les échanges commerciaux. Selon lui les règlements des marchandises d'importation des chevaux venus du Nord, s'effectuaient essentiellement en esclaves à raison de quinze(15) à vingt(20) individus pour un cheval. Il

<sup>72</sup> Jean Léon L'Africain., *op.cit.*, p . 480.

<sup>73</sup> Le terme Djudham, désignait une tribu Arabe qui vivait depuis le XIVème siècle dans le Hawf en Basse Egypte, voir Al-Kalkashindi, dans Cuoq JM, 1975, *op.cit.*, p. 377.

<sup>74</sup> Voir Al -Kalkashindi dans Cuoq JM., 1975, *op. cit.*, p. 378. Pour lire l'intégralité du contenu de la correspondance adressée à l'émir du Caire par le souverain du Bornou. Au regard du droit musulman seul, les Kâfirûn: litt. « kafir », « infidèle », « impie », « mécréant » ; qui n'a pas de religion révélée, qui n'adhère pas au monothéisme selon la loi musulmane (en faite les ahl ul-kitâb) et qui par conséquent peut être potentiellement asservie.

<sup>75</sup> Al-Idrisi., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, p. 134.

ajoute que ceux qui étaient nés (chevaux) sur place, étaient considérés comme de petits hanqués le plus souvent utilisés par les marchands et les courtisans pour leurs voyages.<sup>76</sup> Il rapporte aussi que le dispositif militaire de l'empereur était de 3000 chevaux,<sup>77</sup> pour la sécurité des frontières extérieures et intérieures de son empire contre tout péril.

Durant la même époque, 10.000 guerriers à cheval composaient la cavalerie de l'armée d'Askia Ishaq au Songhaï voisin. Ainsi, pour disposer de manière continue les chevaux, les autorités politiques du *Bilad-al-Sudun*, soucieuses d'étendre leurs sphères d'influences avec les chevaux reçus, étaient tenues d'opérer sans cesse le renouvellement du cheptel qui se mesurait par une ponction humaine importante à leurs remboursements.

Le bénéfice réalisé par les marchands des chevaux au Soudan au Moyen-âge, était considérable. Au XIV<sup>ème</sup> au Mali siècle, un cheval valait 100 *mithkal*.<sup>78</sup> Selon l'auteur, 1 *mithkal* correspondait à environ 4, 72g d'or.<sup>79</sup> A Gao, un cheval était vendu quatre(4) à cinq(5) fois plus cher en Europe au XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle.<sup>80</sup> Au Songhaï, le cheval coûtait cher et seuls les hommes fortunés pouvaient se procurer.<sup>81</sup>

Par ailleurs, cet animal remplissait une double fonction : il assurait le transport des marchandises, mais aussi, servait aux soldats comme un instrument de conquêtes. Le cheval a été l'un des facteurs déterminants à chaque fois qu'il s'agissait de gagner de nouveaux territoires ou de lutter contre les ennemis.

#### II.2.4- Le natron

Le natron est produit dans des nombreuses cuvettes dispersées entre les dunes du Manga au sud et au nord-ouest du Kanem, près du Lac Tchad. Il devient un produit capital, utilisé dans l'alimentation de l'homme et du bétail principalement des chameaux, des chevaux et des bœufs. Mais aussi, il est employé pour le tannage des cuirs et des peaux qui alimentent un commerce très lucratif<sup>82</sup> vers les pays du Maghreb et le monde Arabe pour la confection des objets de luxes.

---

<sup>76</sup> Jean Léon L'Africain., *op. cit.*, p.481.

<sup>77</sup> Raymond Mauny., 1961, *op. cit.*, pp. 320-322.

<sup>78</sup> Ibn Battuta, 1975, Couq. JM, 1975, *op. cit.*, p. 312.

<sup>79</sup> *Ibid*

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.441.

<sup>81</sup> Cissoko SM., 1975, Tombouctou et l'empire de Songhaï, Epanouissement du Soudan Nigérien aux XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle.,p.

<sup>82</sup> Dierk Lange, Royaume du Tchad, p. 276.

Au Niger, on parle de ses propriétés curatives, car il sert à traiter localement certaines maladies comme la syphilis, qualifié de purgatif<sup>83</sup>. Dans l'ancienne Egypte, le natron servait pour la préparation des moines. Le natron est aussi utilisé comme addition au tabac en pays touareg<sup>84</sup> et dans les zones méridionales du Tchad. Il est donc indispensable à la vie des populations du Soudan.

Le natron est un produit commercialisé à grande échelle jusqu'à la côte atlantique, au bassin de la Volta, au pays Haoussa et vers le Nord, jusqu'à l'Azbin et l'Adrar.<sup>85</sup>

## II.2.5- Les routes du commerce

Au Soudan Central, le Kanem-Bornou fut un empire ouvert, situé au débouché des routes commerciales venant du Maghreb<sup>86</sup> et des autres régions vers les pays du bassin tchadien. De ces pistes, routes et multiples sentiers, nous proposons de décrire les principales voies où transitaient le savoir, la religion, le commerce et les êtres humains à travers l'espace Saharien entre l'Afrique du Nord et le Sahel durant la période du XIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Ces routes sont au nombre de trois, venant du Nord du Sahara, d'Est, de l'Ouest et du Sud atteignent le Kanem-Bornou.

La première est la route Centrale du Sahara. Elle est l'une des plus anciennes voies commerciales connues et empruntées par les commerçants et voyageurs Arabo-Berbère, depuis le temps de l'établissement des Garamantes au VI<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne dans cette région. Elle est située au Nord, et relie le Fezzan à la région du Lac Tchad<sup>87</sup>. Sur cette voie, les conditions naturelles étaient particulièrement favorables à la traversée du Sahara. Des groupes d'Oasis du Kowar, ou des villages et des points d'eau se succédaient du Nord au Sud, permettant aux hommes et aux animaux de se ravitailler en eau au cours du trajet.<sup>88</sup>

Elle part du Kanem au Kowar en traversant la ville de Zawila pour aboutir au Fezzan. De là, on peut gagner Tripoli, Tunis, Benghazi ou Caire en Egypte.<sup>89</sup> Les esclaves demeurent le principal produit dominant sur cette route vers les pays de l'Islam depuis le X<sup>ème</sup> siècle. Elle

---

<sup>83</sup> Raymond Mauny, 1961, *op.cit.*, p.334.

<sup>84</sup> Ibid.

<sup>85</sup> « Le Kanem-Bornou : ses relations avec la Méditerranée, le Baguirmi et les Etats du Tchad », dans, *Histoire Générale de l'Afrique, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Unesco, Tome IV, Chap 17. *op. cit.*, p. 345.

<sup>86</sup> Dierk Lang, Royaume du Tchad, p. 274.

<sup>87</sup> Raymond Mauny, 1961, *op. cit.* p.435.

<sup>88</sup> Zeltner, JC, Carrefour., p. 20.

<sup>89</sup> Raymond Mauny, 1961, *op.cit.*, p.434.

permet aussi d'acheminer d'autres produits en provenance des pays de l'intérieur de l'Afrique Centrale tels que les dattes, de l'ivoire, de pierres précieuses appelées grammatiques, et le sel de Bilma vers les pays du Soudan, ainsi que le Alun vers la méditerranéen au XIIème siècle.<sup>90</sup>

Vient, la route de l'Ouest est l'un des grands axes du commerce transsaharien du Soudan Central. Elle traverse l'Aïr où l'on peut gagner soit le Fezzan, soit Hoggar. Cette voie joue un rôle très important pour les empires du Soudan Occidental.<sup>91</sup> Elle redescend alors de Gao à Takedda au Sud de l'Aïr et s'avance vers les plus prospères cités Hawsa, et surtout vers les villes de Kano et de Katsina qui deviennent des villes terminus de la route transsaharienne, ainsi que des entrepôts sur la route de l'Ouest et débouche au Bornou. De Kano on pouvait aussi, se diriger au Nord vers la ville de Ghat, la plupart des caravanes gagnaient Ghadamès dont l'importance était due à sa position géographique sur la frontière de la tripolitaine et de la Tunisie.

Cette voie a connu une intense activité économique à cause de la diversité des produits échangés : l'or, de la noix de cola, des esclaves, des cuirs, des articles de cuirs, des poissons séchés ou fumés, des céréales, du natron, qui formaient l'essentiel des exportations en direction du Kanem-Bornou et vers l'Afrique du Nord.

Enfin, à l'Est de l'empire, une troisième route qui part de la Cyrénaïque passait par la ville de Kufra et se dirigeait vers le Waday pour atteindre ensuite le pays Zaghawa. Un plus à l'est de la précédente, le *Darb al Araba'in* qui reliait le Dar fur (el Fasher) au Soudan à la Haute Egypte(Assiout) par l'oasis de Kharga.<sup>92</sup> Cette voie permet d'importer du Caire de grosses perles rouges en argiles, de la soie, de velours et des tissus fabriqués en coton. Elle servait aussi aux pèlerins pour la Mecque.

---

<sup>90</sup> Le rôle de Saharien pp. 316-317.

<sup>91</sup> Cette route desservait l'empire du Mali à son apogée au XIIIème siècle, par des nombreuses caravanes transsahariennes de la Méditerranéen par Touat et celles de la Mauritanie au Maroc. C'est également par cette voie que l'empereur KanKan Moussa du Mali était passé par Touat pour se rendre en pèlerinage à la Mecque vers 1325. C'est aussi par l'Aïr sur la même voie que l'empereur du Songhaï Mohammed Askia en 1495-98 effectua le pèlerinage au lieu saint de l'Islam. Voir Urvoy Y, 1949, *op.cit*, p. 148.

<sup>92</sup> JM Cuoq, 1984, *op. cit.*, p.232.

## Chapitre II- L'ISLAM AU KANEM-BORNOU

L'introduction de l'Islam au Kanem-Bornou s'effectue en deux étapes. D'abord, dans le contexte préislamique qui est celui pratiqué par les Zaghawa qui exerçaient un pouvoir despotique et païen au Kanem. Mais déjà aux contours de l'empire, d'autres facteurs accélèrent le processus de l'islamisation de la région. Les Berbères, poussés au VIIIème siècle par les Arabes vers l'intérieure du continent noir, vont apparaître sur les bords du Lac Tchad<sup>93</sup>.

Ces Berbères musulmans étaient au pouvoir au Kavar. Ils entretenaient des contacts fréquents avec les populations Zaghawa de la région du Lac Tchad pour assurer la traite des esclaves, fondement économique du royaume. Situé géographiquement au Sud de Kavar, le Kanem-Bornou assurait de manière régulière des échanges avec les pays du Maghreb : Tunis, Tripoli, Maroc et Egypte où il entretenait d'importantes relations commerciales sur les voies Nord-Sud, et vers l'Ouest avec les cités Haoussa de Kano et de Katsina vers le Songhaï et jusqu'à l'Atlantique. C'est évidemment par ces différentes voies de commerce que vont suivre l'Islam et les civilisations arabo-musulmanes<sup>94</sup>.

### I- L'expansion de l'islam

Il convient de rappeler que le Kanem sous la dynastie des Zaghawa était une société païenne, qui présentait les signes de l'islamisation précoce mais partielle. Le Diwan des Sultans du Kanem-Bornou rapporte que le roi Sefuwa Hawa fut investi par un Calif musulman.<sup>95</sup> Le fils de ce roi sera le premier à porter un nom musulman, et sera appelé Abd al Galil<sup>96</sup>. Mais l'introduction de l'islam au Kanem, remonterait dans la moitié du XIème siècle, par la dynastie de Banu Hummay probablement en 1087.

A en croire, Humphrey Fisher, le premier missionnaire qui se rendait au Kanem descendait du *Calif* Usman de la dynastie des Omeyyades. Il rapporte que la tradition selon laquelle le *Califat* passa des Omeyyade au Kanem. Et à partir du XIème siècle, les descendants des

<sup>93</sup> Urvoy Y., 1949, *op. cit.*, p. 25.

<sup>94</sup> Cuoq JM., 1984, *op. cit.*, p. 229.

<sup>95</sup> Traduit de Diwan des Sultan, par Deirk Lang., 1977, *op.cit.*, p.29.

<sup>96</sup> L'islamisation à cette époque préislamique était trop éphémère partout au Soudan, elle n'affecta que l'aristocratie. Au XIème siècle, Al Bakri écrivait à une époque postérieure du règne de Abd al Galil, que « *ce sont des Sudan idolâtres* » Voir, dans JM Cuoq, 1975, *op. cit.*, p.82.

réfugiés Omeyyades vécurent au Kanem. Ainsi, des liens entre l'Afrique du Nord et les pays du centre de l'Islam étaient très étroits.<sup>97</sup>

Avec la conversion volontaire du *Maï* ou roi Houmé(1085-1097) et celle de son entourage à l'islam. Nous pouvons ainsi, donc fixer l'apparition officielle de l'islam au Kanem en 1085. Houmé fonda une première dynastie musulmane au Kanem. Plusieurs indices ont supposé qu'il était originaire d'un milieu Berbère, à en croire les sources son nom est dérivé de Muhammad et sa généalogie, Houmé appartiendrait probablement à un groupe profondément Islamisé.<sup>98</sup> Il effectua des pèlerinages à de la Mecque. Houmé cherche à travers le pèlerinage le renforcement de son autorité et la consécration de son pouvoir en introduisant à sa cour des lettrés musulmans qui apportèrent le droit et l'organisation politique islamique<sup>99</sup>. Le roi attira auprès de lui ces lettrés dont la présence renforçait son prestige. Houmé mourut en Egypte, probablement au cours d'un pèlerinage.

Dounama Dibalami I (1097- 1150), fils et successeur de Houmé, est le deuxième prince musulman, qui effectua deux fois le pèlerinage, mais qui fut noyé en Mer Rouge au cours du troisième.<sup>100</sup> Il installa à chaque fois des esclaves au Caire. Et le faible Birni(1150-1176), que sa mère pieuse et forte femme, fit mettre en prison pour punir d'avoir fait exécuter des voleurs au lieu de leur faire couper les mains conformément aux recommandations de la *shari'a*<sup>101</sup>.

Mais, il faut attendre le XIIIème siècle, qui correspond à un certain enracinement de l'islam, notamment sous le règne de Dounama Dibalami II (1210-1248). C'est aussi avec lui que l'islam prendra, sous sa forme orthodoxe et se propage dans les couches populaires.<sup>102</sup> Il effectua aussi des pèlerinages à la Mecque, où des liaisons avec l'Egypte deviennent régulières et vers 1242, il fonda une grande école de *Madrassa*<sup>103</sup> Ibn Rachid au Caire en Egypte. Ce centre d'étude est destiné aux étudiants et aux pèlerins du Kanem de passage à la Mecque.

---

<sup>97</sup> Fisher Humphrey, 1970, « Le Soudan occidental et central et l'Afrique orientale », in *Encyclopédie générale de l'Islam le subcontinent Indien l'Afrique*, titre original Anglais the Cambridge History of Islam, traduit par Marc GUICHARD, Cambridge University Press., Vol IV, p. 279.

<sup>98</sup> Dierk Lange, 1977, *op. cit.*, p. 266.

<sup>99</sup> Urvoy Y. , 1949, *op. cit.* p. 31.

<sup>100</sup> Ibid, 1949, *cf.* Dierk Lange, *op.cit.*, p. 69.

<sup>101</sup> Shari'a: terme arabe qui désigne "chemin", "bonne route"; cote de conduite détaillé. Elle comprend les préceptes qui régissent le rituel du culte, les normes de conduite et les règles de la vie. Quelque fois, la shari'a se confond avec la loi divine. Ses sources sont le coran et les Hadiths.

<sup>102</sup> Ibn Said., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, p.209.

<sup>103</sup> Madrasa : le mot désigne en particulier dans l'usage moderne, un établissement où sont enseignés les sciences islamiques, c'est-à-dire un collège de haute étude par opposition à l'école élémentaire de type traditionnel (kuttab) ; au Moyen- âge ce terme s'appliquait essentiellement à un collège de droit, où des sciences islamiques y compris les disciplines littéraires et philosophiques n'étaient que des auxiliaires. Les premières Madrasa étaient connues dans l'Iran oriental, à Nishapur, à la fin du Xème siècle. En Egypte, il existait aussi des Madrasa fondées par les Fatimides qui avaient organisé le collège type Al Azhar en 972 au Caire. Voir la vie quotidienne des musulmans, pp. 132-133.



L'école de Madrasa trouva le soutien de toutes les communautés musulmanes du « Takrur »<sup>104</sup> par un envoi annuel d'une somme d'argent destinée à son fonctionnement.<sup>105</sup>

Dounama Dibalami II, étant que Souverain musulman, encouragé par la religion islamique mena la guerre contre les infidèles<sup>106</sup> et les religions traditionnelles. Il brisa ainsi le *Muné*, qui était une représentation divine considérée à l'époque préislamique comme un dieu protecteur du royaume et d'assurer ainsi la victoire de l'islam sur les autres confessions religieuses.

Cet acte de sacrilège plongea le pays dans une longue anarchie tribale durant 7 ans, 7 mois et 7 jours.<sup>107</sup> Dounama Dibalami II trouva la mort vers 1248 et il fut enterré à *Zamtam*, dans une ville située à l'ouest du Lac Tchad.<sup>108</sup>

La politique de l'islamisation entreprise par Dunama II semble avoir été suivie par ses successeurs. On note la venue de deux *Cheikhs* Fulbé du Mali au Kanem sous le règne du roi Bir ben Dunama(1277-1296), qui organisaient des causeries et enseignements pour informer les populations des pratiques religieuses.<sup>109</sup> Le sultan Ali ben Dunama (1465-1497), plus connu sous le nom de Ali Ghaji était un vrai rénovateur de l'islam. Son gouvernement était entouré d'*ulema* auprès desquels il prenait conseil. Étant que guide musulman, il effectua un pèlerinage aux terres Saintes de l'islam vers 1484. Au cours de ce pèlerinage, il fut investi du titre de *khalife*<sup>110</sup> de « Takrur ». Ce titre de *khalife* était reconnu de nombreux lettrés et dirigeants du *Bilad al Sudan*<sup>111</sup>. Ainsi, le Kanem fait son adhésion au *Dar-al-islam*. Pendant, toute la période du XIIIème siècle, le Kanem a été un véritable foyer civilisateur comparable à ceux des empires du Soudan Occidental : du Mali et du Ghana. Mais son rayonnement fut très vite interrompu au XIVème siècle, par une longue période de guerre civile et de la révolte, notamment celle de Sao et de Bulala. Le Kanem fut perdu, et la dynastie affaiblie se replia vers 1389 au Bornou vers le Sud-ouest du Lac Tchad.

Au milieu du XVIème siècle, la puissance du *Mai* du Bornou semble renaître. Le roi Idris ben Ali (1564- 1596) appelé après sa mort Idris Alaowma, un roi conquérant, militaire,

<sup>104</sup> Selon, l'entendement des auteurs Arabes médiévaux, le terme « Takrur » ici désigne à la fois le Soudan Occidental et Central.

<sup>105</sup> Al Makrizi., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, pp. 389-390.

<sup>106</sup> Ibn Said., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, p.208.

<sup>107</sup> JMCuoq., 1975, *op. cit.*, p.249.

<sup>108</sup> D Lange., *op.cit.*, p.281.

<sup>109</sup> Yves Urvoy ., 1949, *op. cit.*, p.37.

<sup>110</sup> Le terme *Khalife*: *califa* en arabe, désigne le successeur du prophète, un guide spirituel et un chef politique, chargé de la gestion de l'Etat musulman. Le rôle du *Khalifa* consiste à faire agir le peuple suivant la Loi pour assurer ses intérêts temporels et spirituels, étant admis que les premiers sont subordonnés aux seconds. Le *Kalifa* est le vicaire du maître de la *shari'a*(Loi). Voir JM Cuoq, 1984, *op. cit.*, p. 268. Les quatre premiers *Khalifs* du prophète Mohammad étaient : Abu Bakr(632/634), Umar(634/644), Usmân(644/656) et Ali(656/661) connus sous le nom de *Khalif râshidûn* (guidés).

<sup>111</sup> « Le Kamen-Bornou ; ses relations avec la Méditerranée, le Baguirmi et les Etats du Tchad », dans, *l'Histoire Générale de l'Afrique du XVIe au XVIIIe siècle* Unesco, Tome IV., Chap. 17, *op. cit.*, p. 340.

diplomate et islamique, unifia le Kanem et le Bornou. Vers 1571, il a effectué le pèlerinage à la Mecque. De son retour du pèlerinage, il acheta en Egypte de Mousquets et de la poudre pour l'équipement de son armée. Il fit venir au Bornou des instructeurs Turcs, et créa un corps de Mousquetaires qu'il utilisa contre les Noirs païens du sud.<sup>112</sup>

En tant que roi musulman, il rétablit le Kanem-Bornou dans son ancienne splendeur en construisant des mosquées en briques et remplacèrent celles de chaume. Celles-ci furent le symbole de l'islamisation du Soudan, et il fonda à la Mecque un hôtel pour les pèlerins de son royaume.<sup>113</sup> Il lutta contre la débauche et l'adultère, et parvint à instaurer des tribunaux islamiques à une grande échelle. Les conflits étaient envoyés devant les *qadis*, et non devant le chef ou le *Mai* où les *imams* et lettrés débattaient de la loi et du dogme. Il interdit la guerre entre les musulmans.<sup>114</sup>

Mais après sa mort, les peuples soumis se révoltèrent et refusèrent toute allégeance du Bornou et ce fut le retour de la religion traditionnelle chez la plupart des populations. Ceci montre que l'islam n'est pas bien enraciné au Kanem-Bornou.

Un autre effet de la diffusion de l'islam fut introduction de la culture arabo-islamique dans la zone du Bassin Tchadien.

## II- L'enseignement islamique

Nous avons déjà noté que les *Mai* Sefuwa qui étaient au pouvoir au Kanem-Bornou, étaient des musulmans depuis le XIème siècle. Ils s'entouraient traditionnellement des *ulema*, des jurisconsultes<sup>115</sup>, et d'autres lettrés musulmans qui les assistaient dans leurs exercices de pouvoir. Ainsi, certains membres de la haute hiérarchie, les commerçants et les pèlerins ont pris le goût à la civilisation arabo-musulmane. Ils aspiraient à jouir d'un niveau d'instruction honorable, qui puisse soutenir la comparaison de leurs coreligionnaires Arabes musulmans rencontré dans leur déplacement. Dès lors, les autorités du Kanem-Bornou voyaient en islam une religion qui les aidait dans leur fonction. Ils décidèrent de faciliter la diffusion des ses principes par les moyens les plus sûrs. Ce qui constitue instruction islamique.

---

<sup>112</sup> Froelich JC., *op. cit.*, p.

<sup>113</sup> Cuoq JM., 1984, *op.cit.*, p.270.

<sup>114</sup> Zeltner JC., 1980, *op.cit.*, p.118.

<sup>115</sup> Nous avons remarqué qu, au royaume du Ghana, le roi était assisté des conseillers et aussi d'autres lettrés pour l'aider dans son gouvernement. Au Kanem Houmé était le premier souverain musulman entouré des lettrés dans son administration.

La construction d'une *Madrassa* au Caire en Egypte en 1242 sous le règne de Dounama II. Elle est dotée de revenus nécessaire à son fonctionnement, pour approfondir la foi islamique et des rites *malekite* pour les voyageurs et les étudiants du Kanem. Ce trait témoigne bien l'étendue des relations avec l'orient et le degré de développement atteint à cette époque par l'Islam et culture intellectuelle au Kanem<sup>116</sup>. Cela constitue un repère pour la datation de l'instruction islamique pour le Kanem et de l'*umma* islamique du *Bilad- al-Sudun*. L'institution de cette *Madrassa* répondait certainement aux vœux des musulmans. Mais il n'en demeure pas moins qu'elle servait beaucoup plus leurs intérêts. L'enseignement était dispensé en arabe. Les musulmans en ont tiré un avantage considérable notamment sur le plan administratif, religieux, social et surtout dans le domaine de la maîtrise de l'écriture et de la langue arabe. Ainsi, au Kanem-Bornou, l'arabe devient une langue officielle de l'administration, de la religion, de l'enseignement et du commerce jusqu'à nos jours dans la région du Bassin Tchadien.

Au XVIème siècle, le Kanem-Bornou sous le règne du sultan Idris Alaowma, la politique de l'islamisation s'intensifia avec la construction des mosquées en briques qui remplaçaient les mosquées en chaumes. Ces mosquées tenaient lieu aussi de centres de formations islamiques où on apprenait comme partout au Soudan à l'époque médiévale, du coran, de la grammaire, du *fiqh*, de la théologie, de l'astrologie, et de l'histoire, de la philosophie.<sup>117</sup> La diversité des disciplines enseignées et étudiées, était attestée par l'afflux d'un grand nombre des d'érudits de la langue Arabe vers le Kanem-Bornou. Entre 1452 et 1463, on notait la venue des *Shaykhs* Peuls, venant du pays Haoussa, où leurs contributions commençaient alors à s'établir, arrivèrent au Bornou, apportant avec eux des livres de théologie et de grammaire, les ouvrages alors en cours chez les musulmans cultivés,<sup>118</sup> pour soutenir le niveau de la formation.

De ce fait, le Bornou est devenu à cette époque un centre intellectuel qui attire de nombreux étudiants et lettrés du *Bild al Sudan*, de l'Afrique du Nord et du Moyen- Orient. Il s'est spécialisé dans la pratique du *tafsir* c'est-à-dire de l'exégèse du Coran rédigé en Kanembou. Au XVIIème siècle, l'usage d'écrire la langue du Bornou en caractère arabe semble être développé.<sup>119</sup>Urvoy note que « *Le Kanem-Bornou a été véritablement au Moyen Age le foyer de civilisation du Soudan central comme le Mali héritier du Ghana l'était pour le Soudan*

<sup>116</sup> Urvoy Yves., 1949, *op. cit.*, p. 36.

<sup>117</sup> Penda Mbow., 1997, « Enseignement et système de pensée dans le Soudan occidental Médiéval (XIVe-XVIe siècle. » dans Actes du colloque international tenu à Tombouctou sur : La culture arabo-islamique en Afrique en Afrique au sud du Sahara : cas de l'Afrique de l'ouest. p. 233.

<sup>118</sup> Cuoq JM., 1984, *op. cit.*, p.251.

<sup>119</sup> Chapitre 17, l'Histoire Générale de l'Afrique du XVIe au XVIIIe siècle, *op.cit.*, p. 349.

*occidental. C'est dans ces deux centres que s'est élaborée la civilisation Soudanaise actuelle si différente à la fois de l'arabe et celle des tribus purement noires du Sud ».*<sup>120</sup>

Autre conséquence de la diffusion de l'islam, la politique étrangère n'était pas du reste, car l'islam a favorisé les relations diplomatiques entre les différents pays musulmans.

### **III- Les relations diplomatiques**

Il faut noter que l'islam est l'un des facteurs importants qui avait facilité les relations diplomatiques entre l'empire du Kanem-Bornou et les Etats musulmans durant le XIIIème au XVIème siècle. En effet, après l'impulsion de l'islam au Kanem-Bornou au XIIIème siècle, l'empire ayant le statut d'un Etat islamique, entretient des relations égales à égales avec les autres pays de l'islam.

A partir du XIIIème siècle, les autorités politiques de l'empire du Kanem-Bornou sont préoccupées par les relations diplomatiques, pour marquer leurs pouvoirs politique, économique et culturelle. En 1257, le roi de Kanem, roi des Soudan et Souverain du Bornou, établissait des relations diplomatiques avec le Sultan Hafside Al Mustansir de la dynastie des Berbères, et qui gouverna l'*Ifriqya* de 1228 à 1574, dès leur fondation au sud de Tripoli. Ces relations se traduisirent par l'envoi des cadeaux du souverain du Kanem, parmi lesquels on trouve une girafe, un animal aux formes étranges ; ce qui provoqua une grande émotion chez les populations de Tunis.<sup>121</sup> Par ce geste, les autorités politiques du royaume du Kanem cherchèrent à faire reconnaître ce jeune Etat musulman dans le monde arabe.

Au XVIème siècle, la politique étrangère demeure l'une des préoccupations importantes des autorités politiques de l'empire. Les relations diplomatiques et commerciales sont entretenues entre la dynastie de Sefuwa du Kanem-Bornou, et les différents pouvoirs du Littoral nord africain. En 1512, sous le règne du Souverain Katakarmabe, il envoie une mission diplomatique et commerciale aux Espagnols qui venaient d'occuper la Tripoli, afin de renouer des relations commerciales avec cette région. De même qu'en 1555, le roi Dunama b. Muhammad envoie à son tour un ambassadeur auprès de Tighurt Pacha des Ottomans dès leur établissement au Maghreb pour conclure un traité « d'amitié et de commerce », traité qui sera renouvelé par leurs successeurs respectifs. Des mêmes liens aussi solides probablement sont

---

<sup>120</sup> Urvoy Yves., 1949, *op. cit.*, p.

<sup>121</sup> Ibn Kaldun., dans Cuoq JM, 1975, *op. cit.*, pp.351-352.

entretenus avec l'Égypte.<sup>122</sup> Cette politique diplomatique et commerciale est poursuivie par les successeurs de *Mai*, avec beaucoup de succès et extension vers d'autres pays musulmans.

Au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, Alaouma est l'un de *Mai* le plus charismatique de cette période : un *Mai* militaire, diplomatique et islamique. L'un des premiers actes de son gouvernement fut d'assurer la sécurité des routes tant pour le commerce que pour le pèlerinage. Ce qui se traduit par l'envoi en 1374 à Istanbul, d'un ambassadeur chargé de trois requêtes : garantir la sécurité des personnes et des biens de tous les voyageurs en provenance de son royaume traversant le territoire Ottoman. Il s'agit là d'une alliance contre les agissements des Touareg et d'autres brigands troublant l'ordre de la paix et de la sécurité des routes du commerce.<sup>123</sup> En 1582, le *Mai* Alaouma est méfiant de l'expansion Turque à Alger qu'il considère comme une menace pour son royaume. Pour des raisons stratégiques et de sécurité, il établit des relations diplomatiques avec le Sultan Chérifien Ahmad Al Mansur. Ces relations se traduisent par les expéditions des esclaves du Bornou contre les chevaux et des armes nécessaires à l'équipement de son armée. Les liens entre l'Empire du Kanem-Bornou et le royaume du Maroc prennent alors une tournure officielle avec d'échanges entre ambassadeurs des riches cadeaux.<sup>124</sup>

---

<sup>122</sup> « Le Kanem- Bornou : ses relations avec la Méditerranée, le Baguirmi et les Etats du Tchad », *Histoire Générale de l'Histoire de l'Afrique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op.cit., p. 343.

<sup>123</sup> Ibid., p.347.

<sup>124</sup> Cuoq JM., 1984, op. cit., pp. 264-269.

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

**CONCLUSION**

Au terme de notre recherche, nous constatons que l'étude critique des sources, nous a amené à faire un examen progressif de l'histoire du Kanem-Bornou. Ainsi, les résultats auxquels nous sommes parvenu à l'issue de cette recherche, tournent autour des points suivants :

- Au plan politique, le Kanem-Bornou représentait un grand ensemble politique dont la notoriété était bien connue au delà du cadre du *Bilad al Sudan*. Il a contribué au rayonnement de l'histoire du Soudan Central.
- Au plan économique et commercial, le Kanem-Bornou a réussi durant cette période à développer des réseaux commerciaux et des relations diplomatiques non seulement avec les pays voisins mais également avec les différents Etats arabes. Ce qui a permis d'intégrer l'économie de l'empire à celle du commerce transsaharien et régional. Sous ce rapport, l'empire du Kanem- Bornou occupait une place stratégique dans les échanges commerciaux.
- Au plan religieux et culturel, avec l'introduction de l'islam et de la civilisation arabe, le Kanem- Bornou devient un foyer important dans l'enseignement islamique au Soudan Central. C'est ainsi qu'on nota le déplacement d'érudits de différentes régions vers la région.

La longue durée de l'empire du Kanem-Bornou de VIII siècle et le contenu de son histoire, ne sont pas exhaustivement pris en compte dans les sources disponibles. En effet, par rapport à notre analyse de ces sources, on se rend compte que l'aspect politique a primé sur les autres.

Au delà de cette considération, il faut souligner la rareté des sources concernant en général l'histoire du Kanem Bornou. Ce qui limite quelque part une meilleure connaissance de cette histoire. D'où l'intérêt que nous portons sur cette réflexion qui constitue une contribution à l'historiographie du Soudan Central. En fait, ayant l'ambition dans nos travaux ultérieurs de réfléchir sur le développement des échanges transsahariens et la diffusion de l'Islam : cas du Kanem-Bornou au moyen-âge, un tel sujet de DEA représente une première étape importante.

**BIBLIOGRAPHIE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



## I- INSTRUMENTS DE TRAVAIL :

*Encyclopédie de l'Islam*, tome IV et V, G Maisonneuve Larose S.A., Paris, 1978.

**Beaud Michel**, *L'art de la thèse, comment préparer et rédiger une thèse de Doctorat, un mémoire de DEA ou de maîtrise ou tout travail universitaire*, la Découverte, 2003, 197p.

**Fragnière Jean-Pierre**, *Comment réussir un mémoire, comment présenter une thèse, comment rédiger un rapport*, Saint- Etienne, éd Dumond, collection plus, Paris, 1996, 117p.

**Samb Djibril**, *Manuel de méthodologie et de normalisation. A l'usage des étudiants, des auteurs, des éditeurs et secrétaires*, IFAN C.A.D,Dakar, 1999, 298p.

## II-LES SOURCES

### A- ARABES

**Al-Bakri.** Kitab al- masalik, il existe plusieurs traductions de cette œuvre cf. : trad. M.G. de slane sous le titre *Description de l'Afrique septentrionale*. Alger 1913 ; V. Monteil « Routier de l'Afrique blanche et noire du Nord-Ouest : al-Bakri(cordoue 1068) », B. IFAN, série B, XXX, 1968, 39- 116.

Des extraits des principales sources arabes sur l'Afrique occidentale du VIIIème au XVIème siècle. Ont été traduit par

**Cuoq J. M** : *Recueil des sources arabes concernant l'afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad al Sudan)*, Paris, édition du CNRS, 1975, 491p.

**Khaldun Ibn.**, *Histoire de berbères et de dynasties musulmanes de l'afrique du nord*, tradition de Slane, Paris, Genthner, Tome, IV, p.

**Léon Jean L'Africain.**, *Description de l'Afrique*, Nouvelle Edition Trad de l'Italien par A. Epaulard et Annotée par A. Epaulard, Th Monod, H. Lhote et R Mauny, Paris, A Maisonneuve, 1956, Tome I, 319p. et Tome II, pp. 320-631.

### B-EUROPEENNES

**Barth Henri.**, *Voyages et découvertes dans l'Afrique Septentrionale et Centrale pendant les années 1849 à 1855*, Trad. De l'Allemand par Paul I Thier , 1860, Tome I, 370p., Tome II, 318p.

**D Lange.**, *Le Diwan des Sultans du Kanem-Bornou : chronologie et Histoire d'un Royaume Africain (de la fin du Xe siècle jusqu'à 1808)*, Franz Steiner Verlage GMBH. Wiesbaden, 1977, 173p.

**Urvoy Y.**, *Histoire de l'empire du Bornou*, Dakar, Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire, n°7, 1949, 166p.

### III-LES OUVRAGES ET ARTICLES

#### a)- Ouvrages

**Chapelle J.**, *Nomades Noires du Sahara*, L'Harmattan, Paris, 1954, 449p.

**Cissoko SM.**, *Tombouctou et l'empire du Songhay : épanouissement du soudan nigérien aux XVème- XVIème siècle*, Dakar Nouvelle Edition Africaine, 1975,

**Cuoq JM.**, *Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'ouest : des origines à la fin du XVIème siècle*, Paris, P. Genthner, 1984, 347p.

**Djibril T N.**, *Le Soudan occidental au temps des grands empires (XIe-XVIe siècle)*, Paris, Présence Africaine, 1975, 271p.

**Elikia Mbokolo.**, *L'Afrique moderne : L'Afrique centrale et orientale du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Présence Africaine, 1988, 125p.

**Hama B.**, *Histoire du Godir et Sokoto*, Paris, Présence Africaine, 1967,

**Hama B.**, *Histoire des Songhay*, Paris, Présence Africaine, 1968,

**Kaké I B.**, *Glossaire critique des expressions géographiques concernant les pays des noirs d'après les sources en langue arabe du XIIème à la fin du XVIIIème siècle*, Paris, Présence Africaine, 1965,

**Kaké I B.**, *La dislocation des grands empires : l'Afrique occidentale du XVIème au XVIIIème siècle*, Paris : ACCT, Présence Africaine, 1988, 125p.

**Ki-zerbo J.**, *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Hatier, 1965, 731p.

**Maquet, E, Suret canal J ; Ibrahima Baba KaKé.**, *Histoire de l'Afrique centrale des origines au milieu du 20<sup>e</sup> Siècle*, Paris, Présence Africaine, 1971, 250p.

**Mauny Raymond.**, *Tableau géographique de l'ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition orale et l'archéologie*, Dakar, mémoire de l'IFAN CAD, n°61, 1961, 587p.

**Mohammadou E.**, *Idriss Alaouma ou l'apogée du Kanem-Bornou*, Libreville, Lion, 1983, 111p.

**Monteil V.**, *L'Islam noir une religion à la conquête de l'Afrique*, Paris, Seuil, 1980,

**Le Rouvreur, A.**, *Sahariens et Sahéliens du Tchad*, 1962, 467p.

**Suret-Canale J.**, *Afrique Noire occidentale et centrale. Géographie-Civilisation, Histoire*, Paris, tome I,

**Zeltner J C.**, *Pages d'Histoire du Kanem pays Tchadien*, Paris, édition, l'Harmattan, 1980, 275p.

#### **b)- Articles**

**Ady A Boahen.**, « The sudanese states and empires, the Trans-saharan stade », in *Topics in west African History*, pp.1-10.

**Bathily A et Meillassoux.**, « Relation entre les différentes régions de l'Afrique », *Histoire Générale de l'Afrique, UNESCO, NEA, Vol, IV*, 1985, 779-796pp.

**Devisse J et Shuhi L.**, « L'Afrique dans les relations internationales », *Histoire, Générale de l'Afrique, UNESCO, NEA, Vol, IV*, 613-730pp.

**Ch de la Roncière.**, « Une histoire du Bornou au XVIIe siècle », *Revue Histoire Colonies Françaises n°7,3*, 1919,78-88pp.

**Charnay, J P.**, « Expansion de l'Islam en Afrique occidentale », *Arabica, n°28*, 1981, pp.140-153.

**Connah, G.**, « Recent contributions to Bornu chronology », *Waja, n°1*, 1971, pp.55-60.

**Cornevin R.**, « Les royaumes du Soudan tchadien », Paris Berger Levaulle, 1960, pp.317-343 (*Monde d'outre Mer*).

**Cissoko SM.**, « Le Songhay du VIIIème au XVIème siècle », *Histoire Générale de l'Afrique, Vol IV, 1990*, pp.213-236.

**Delafosse M.**, « Les relations du Maroc avec le Soudan à travers les âges », *Herperis, n°9,1924*, pp.153-174.

**Dierk Lange et Berthoud S.**, « L'intérieure de l'Afrique occidentale d'après G.L. Anania », *CHM, n°14, 2, 1972*, pp. 299-351.

**Dierk Lange.**, « Progrès de l'Islam et changement politique au Kanem du XIe et XIIIe siècle : un essai d'interprétation », *Journal A Histoire, n°XIV, 1978*, 19pp.

**Dierk Lange.**, « Les Lieux de sépulture des Rois Sefuwa (Kanem-Bornou) : textes écrits et traditions orales », *Paideuma, n°25,1979*, pp. 145-157.

**Dierk Lange et Berthoud, Silvio.**, « Al-qasaba et d'autres villes de la route centrale du Sahara », *Paideuma, n°23,197*, 20-40pp.

**Dierk Lange.**, « Royaumes et peuples du Tchad », *Histoire, Générale de l'Afrique UNESCO, Vol IV*, chapitre 10, pp. 265- 292.

**Dierk Lange.**, « Tradition la région du Lac Tchad d'après la géographie d' Ibn Saïd : texte et carte », *Annale d' Islamologique, n°16, 1980*, pp.149-181.

**Dierk Lange.**, « L'éviction des Sefuwa du Kanem et l'origine des Butlala », *JAH*, 23, n°3, 1982, pp.315-332.

**Dierk Lange et Bawaro W B.**, « La région du Tchad tant que carrefour (du VIIe au XIe siècle) », in, Al-Fasi, édition, *Histoire, Générale, de l'Afrique, UNESCO, Vol, II, chap15*, 1990, pp.465-488.

**Devisse J.**, « Trafic et routes du commerce en Afrique Occidentale », *Histoire Générale de l'Afrique*, pp.285-318.

**Devisse J et Shuli L.**, « L'Afrique dans les relations internationales », *Histoire Générale de l'Afrique, Vol, IV*, pp.693-730.

**Dramani Issoufou, Z.**, « L'Islam et société dans l'Empire Sonhraï : sur quelques aspects des relations entre Gao et Tombouctou aux XVème-XVIème siècle, d'après les Ta'rikhs soudanais », *Information Historique*, 1983, n°45, pp.244-252.

**Fisher H J.**, « Le Soudan occidental et central et l'Afrique orientale », in *Encyclopédie générale de l'Islam, éd Cambridge History of Islam*, trad. Par Marc GUICHARD Cambridge University Press, Vol IV, 1970, pp. 269-288.

**Girard D.**, « Discours historique de l'Etat de Bornou », *Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds Français. MS n°12*, pp.220-

**Hunwick JO.**, « Songhay, Bornu and Hausaland in the XVth century », in *JFA, Ajayi et crowder, History of west Africa, London Heinemann, vol I*, 1971, pp.202-239.

**Lewicki T.**, « Le rôle du Sahara et des sahariens dans les relations entre le nord et le sud », *Histoire, Générale de l'Afrique NEA, Vol, III*, 1990, pp.303-339.

**Lewicki T.**, « La répartition géographique des groupements Ibadites dans l'Afrique du nord au moyen-âge », *Rveznik orientalistyczny, n° 21, 1957*, pp.301-343.

**Lewicki T.**, « Traits d' Histoire du commerce transsaharien, marchands et missionnaires Ibadites en Soudan occidental et central au cours des VIIIe –XIIe siècle », *Etnografiapolska, n°8, 1964*, pp.291-311.

**Lovejoy PE.**, « The rôle of the wangara in the economic transformation of the central sudan in the fifteenth and sixteenth centuries, *JAH, n°19, 2, 1978*, pp. 173-193.

« Kanem-Bornou : ses relations avec la méditerranée, le Baguirmi et les autres Etats du Bassin du Tchad », *Histoire, Générale de l'Afrique, Paris, 1992*, pp. 339-352.

« Les quatre royaumes musulmans historiques du Tchad »

**Maillard P.**, « Histoire du Kanem », *CHEAM, Paris, 22p.*

**Martin B G.**, « Kanem-Bornu and the Fezzan: notes on the political history of a trade route », *Journal of African History, Londres, n°10(1), 1969*, pp.15-27.

**Mauny R.**, « Notes sur les grands voyages de Léon l'Africain », *Herperis*, n° 41, 1954, pp.379-394.

**Mohammed E et Ivan H.**, « Etapes du développement de l'Islam et sa diffusion en Afrique », *Histoire Générale de l'Afrique, Vol III*, 1990, pp.117-141.

**Moviot H.**, « Le Soudan central », in : *H Deschamps, édition, Histoire, Générale, de l'Afrique UNESCO, Paris, PUF*, 1970, pp. 331-352.

**Palmer HR.**, « History of Katsina », *JS A*, n°26, 1927, pp. 216-236.

**Palmer HR.**, « The central Sahara and the Sudan in the XIIIth century », *JSA*, n°28, 1928-29, pp.368-378.

**Palmer HR.**, « L'Afrique noire jusqu'au XVIème siècle », *CHM*, n°3, 2, 1956-7, pp.277-301; 3, pp.561-581.

**Penda Mbow.**, « Enseignement et système de pensée dans le Soudan Occidental ( XIVE-XVIe siècle », dans acte du colloque international tenu à Tombouctou sur : la culture arabo-islamique en Afrique au Sud du Sahara : Cas de l'Afrique de l'Ouest, 1977, pp. 279-

**Smith A.**, « Some considerations relating to the formation of states in Hausaland », *JHSN*, n°53, 1970, pp.329-346.

**Smith A.**, « The early states of the central Sudan », *JFA Ajayi et M Crowder ( dir publ)*, 1971, pp.158-201.

**Stepniewska B.**, « Portée sociale de l'Islam au Soudan Occidental aux XIVème-XVIème siècle », *Africana Bulletin*, n°14, 1971, pp.35-38.

**Triaud JL.**, « Idriss Alaouma, souverain guerrier de l'empire de Bornou », dans *collection, les Africains, Tome III, éd, Journal Asiatique, Paris*, 1977, pp.47-71.

**Urvoy Y.**, « Histoire des populations du soudan central », *Bulletin du comité d'étude historique et scientifique de l'Afrique Occidentale Française, série A*, n°5, 1939,

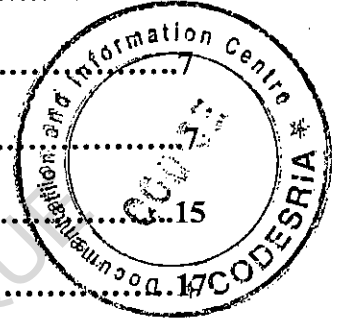
**Urvoy Y.**, « Chronologie du Bornou », *Journal de la Société des Africanistes*, n°11, 1941, pp.21-31.

**Zeltner JC.**, « Histoire des arabes sur les rives du Lac Tchad », *Annale de l'Université d'Abidjan* n° 2, 1970, pp.109-237.

**Zeltner JC.**, « Les arabes propagateurs ou spectateurs de l'Islam au Tchad », *Bordeaux : Institut d'Etude Politique de Bordeaux : CEAN*, 1992, pp.25-30.

## Table des matières

Dédicaces	
Remerciements	
Introduction.....	1
Plan.....	5
<b>PREMIERE PARTIE : Etude critique des sources de l'Histoire du Kanem-Bornou.....</b>	<b>6</b>
<b>Chapitre I – Les sources.....</b>	<b>7</b>
A- Les sources arabes.....	7
B- Les sources européennes.....	15
<b>Chapitre II – Etat des connaissances.....</b>	<b>17</b>
A- Sur la politique .....	17
B- Sur l'économie et le commerce.....	18
C- Sur l'islam.....	19
<b>DEUXIEME PARTIE : L'Histoire du Kanem- Bornou du XIIIème au XVIème siècle.....</b>	<b>21</b>
<b>Chapitre I – Le cadre politique et économique.....</b>	<b>22</b>
I- L'évolution politique.....	22
I. 1- La dynastie des Banu Duku.....	22
I. 2- La dynastie des Banu Hummay ou Sefuwa .....	23
II- L'économie et le commerce.....	25
II.1- L' économie.....	25
II.1.1- L'agriculture.....	25
II.1.2- L'élevage.....	26
II.1.3- La pêche.....	27
II.2- Les réseaux commerciaux.....	28
II.2.1- Les produits du commerce.....	28
II.2.2- Les esclaves.....	28
II.2.3- Les chevaux.....	29
II.2.4- Le natron.....	30
II.2.5- Les routes du commerce.....	31
<b>Chapitre II – L'Islam au Kanem-Bornou.....</b>	<b>33</b>
I- L'expansion de l'islam.....	33
II- L'enseignement islamique.....	36
III- Les relations diplomatiques .....	38
<b>Conclusion.....</b>	<b>40</b>



<b>Bibliographie.....</b>	<b>42</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>48-49</b>

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE